PC
3330
P47
A17
1920

A 001 121 941 7
UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA
SAN DIEGO

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

THE UNIVERSITY LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA, SAN DIEGO
LA JOLLA, CALIFORNIA

JOSEPH ANGLADE

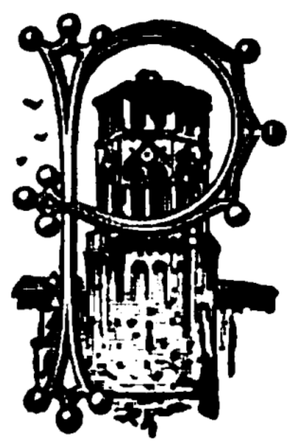
PROFESSEUR DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE MÉRIDIONALES
A L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

POÉSIES

DU TROUBADOUR

PEIRE RAIMON DE TOULOUSE

TEXTE ET TRADUCTION



TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
RUE DES ARTS, 14 (SQUARE DU MUSÉE)
PARIS. — AUGUSTE PICARD, RUE BONAPARTE, 82

1920

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

(Extrait des *Annales du Midi*, 1919-1920.)

Tiré à cent vingt-cinq exemplaires
dont dix sur papier de Hollande.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

PC
3330
P47
A17
1920

POÉSIES

DU TROUBADOUR

PEIRE RAIMON DE TOULOUSE

J'avais commencé, en 1916, la publication des poésies de Peire Raimon de Toulouse dans la revue l'*Auta*, organe de la *Société des Toulousains de Toulouse*. Malgré la bonne volonté de la Société et de son président, les circonstances ne se prêtèrent pas à la continuation de ce travail. Je l'arrêtai donc, après avoir publié quatre pièces [1]. Cette édition était destinée à des lecteurs non initiés, en général, à la philologie romane, mais connaissant leur langue maternelle. Il nous faudrait bien décider, en attendant des éditions critiques qui ne paraissent qu'à de longs intervalles et qui ne paraissent pas toutes en France, à avoir des éditions provisoires de nos troubadours, dont le texte serait emprunté à quelques bons manuscrits. Nos troubadours — et je dis *nos* à dessein — ne sont pas

1. Elles ont paru dans les numéros suivants de l'*Auta* : mars 1916; juillet 1916; janvier 1917; juin 1917. Avec tirage à part. Par suite d'une erreur qui n'est pas imputable à l'imprimeur, le titre du tirage à part portait : Peire *Guilhem* de Tolosa; un papillon a rectifié sur la plupart des exemplaires cette erreur. Quatre autres pièces ont été publiées dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*, nouv. série, n° 45 (Toulouse, 1919); il a été fait de cet article un tirage à part à un très petit nombre d'exemplaires, dans notre publication intitulée : *A propos des troubadours toulousains*, Toulouse, 1917.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

faits exclusivement pour servir de thème à des exercices philologiques. Ce sont des poètes, facilement abordables, et dont la poésie n'est pas tout à fait éteinte, malgré les ans. Nous ne savons quand tous nos troubadours, même quelques-uns des plus grands, seront édités d'une manière critique. Faut-il se résigner jusque-là à les lire dans les recueils introuvables — et d'un si joli aspect typographique! — de Mahn ou dans le recueil, plus beau typographiquement, mais aussi rare, de Raynouard? Nous ne le croyons pas. Une *Bibliothèque Romane*, où seraient publiés les vingt ou trente troubadours les plus marquants, serait la bienvenue[1]. Elle n'empêcherait pas la préparation des éditions critiques, qui arrivent à leur heure, et elle procurerait de belles joies aux amoureux de notre poésie. Notre édition n'a pas d'autre ambition. Nous pensons qu'elle rendra des services à nos études; et on ne sera plus obligé, en ce qui concerne Peire Raimon, d'aller chercher les *membra disjecta poetae*, et d'un bon poète, dans les recueils les plus disparates et les plus rares.

Biographie.

La biographie suivante de Peire Raimon nous a été conservée par cinq manuscrits[2].

« Peire Raimonz de Tolosa lo vielz si fo fillz d'un borzes, e fetz se joglars, et anet s'en en la cort del rei N'Anfos d'Aragon; e·l reis l'acuilhic e·il fetz grant honor. Et el era savis hom e sotils, e saup molt ben chantar et trobar, e fetz de bons vers e de bonas chansos e de bons mots;

1. Le fondateur de la *Bibliothèque Méridionale*, M. Antoine Thomas, écrivait, en 1888, dans la préface de son édition de Bertran de Born : « Nous nous proposons de faire pour les principaux troubadours ce que nous venons de faire pour Bertran de Born. » Idée et programme excellents, qui pourraient être repris.

2. *ABIKN*[a]; Chabaneau, *Hist. Gén. Lang.*, X, 271.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

e estet en la cort del rei, e del bon comte Raimon de Tolosa, lo sieu seignor, et en la cort d'En Guilhem de Monpeslier, longa sazon. Pois tolc moiller a Pamias, et lai definet. »

« Peire Raimon de Toulouse, le Vieux, était fils d'un bourgeois. Il se fit jongleur et s'en alla à la cour du roi Alfonse d'Aragon (1162-1196); et le roi l'accueillit et lui fit grand honneur. Il était savant (en poésie) et subtil ; il savait bien chanter et bien trouver, et il fit de bons vers, de bonnes chansons et de bonnes compositions; et il resta à la cour du roi et du bon comte de Toulouse, son seigneur, et à la cour du seigneur Guilhem de Montpellier, longtemps. Puis il prit femme à Pamiers, et c'est là qu'il mourut. »

Sur les cinq manuscrits, deux (*A* et *B*) remplacent la mention de la cour du « seigneur de Montpellier » par celle de « de Saint-Leidier »; le fait n'aurait rien d'invraisemblable, le troubadour Guilhem de Saint-Leidier ayant été en même temps un grand seigneur qui pouvait avoir une « cour »; cependant, nous croyons que cette mention de *cour* fait plutôt penser à Guilhem de Montpellier[1], à la cour duquel nous savons que plusieurs troubadours furent accueillis avec faveur[2].

Le roi d'Aragon est le roi Alfonse II, mort en 1196, père de Pierre II. Quant au seigneur de Toulouse, il s'agit vraisemblablement de Raimon VI (1194-1222).

On remarquera le détail qui nous est donné sur le mariage[3] de Peire Raimon. Quelque défiance qu'on ait, à bon droit, pour les biographies des troubadours, il ne semble pas qu'on puisse mettre en doute la valeur de ce

1. Guilhem VIII, 1172-1202.
2. Cf. Ch. Brun, *Les troubadours à la cour des seigneurs de Montpellier*. (Extr. du *Félibrige latin*, Montpellier, 1893.)
3. *N*ª : *tolc moiller a paruias*...

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

renseignement. On remarquera de plus qu'il n'est fait aucun allusion, dans la biographie, au séjour de Peire Raimon en Italie; ce silence est surprenant, si les biographies sont dues à un troubadour qui séjournait en Italie, ou même à un Italien; mais il est vraisemblable qu'une partie des biographies a été composée dans le Midi de la France, assez loin de l'Italie; celle-ci nous paraît être du nombre.

Si la biographie mérite quelque créance, c'est en Aragon que se serait passée la première partie de la vie de Peire Raimon; quelques allusions à ce séjour se retrouvent dans son œuvre. Un roi d'Aragon est cité, IV, str. 6 et VIII, str. 6; une allusion à un amour dont l'objet est à Barcelone se trouve ch. X, str. 7. Ces chansons paraissent d'ailleurs avoir été composées en dehors de l'Aragon, à moins que la formule d'envoi ne soit, comme il arrive souvent, une fiction du poète.

En ce qui concerne Toulouse, Peire Raimon a écrit quelques chansons en l'honneur d'une noble dame qui y habitait. Les deux chansons sur l'amour médecin paraissent être du nombre (ch. II et VI). La *Comtessa*, qui est citée dans cette dernière, ne peut guère être que la comtesse de Toulouse, mais laquelle?

Nous pensons que le « bon seigneur Raimon » est le comte Raimon VI (1194-1222). La comtesse pourrait être « Éléonore », sœur du roi d'Aragon Pierre II, la dernière des cinq épouses du comte Raimon VI; le contrat qui l'unissait au comte de Toulouse fut fait en 1200, mais, à cause de la jeunesse de la princesse, le mariage n'eut lieu que trois ou quatre ans plus tard (*Hist. Gén. Lang.*, VI, 190)[1]. Ceci nous mènerait, en ce qui concerne Peire Raimon, en 1204 environ.

1. Éléonore a été nommée par les troubadours suivants : Guilhem de Berguedan, Raimon de Miraval, Cadenet, Gaubert de Puycibot,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Trois manuscrits de la biographie[1] sur cinq, donnent à Peire Raimon le surnom de « *lo Vieil* », le Vieux ; ce qui laisserait supposer qu'il y a eu un troubadour du même nom, mais plus jeune. Chabaneau est disposé à l'admettre, en faisant remarquer que l'hypothèse de deux troubadours expliquerait mieux une partie de l'œuvre de Peire Raimon[2]. M. Bertoni, après avoir été d'abord de cet avis, est aujourd'hui d'une opinion contraire[3]; et nous partageons sa manière de voir. L'hypothèse de deux troubadours de la même famille n'a rien d'impossible; nous en avons deux de la famille de Saint-Didier, l'aïeul, Guilhem, et le petit-fils Gauseran ; et nous avons deux Bertran de Born, le père et le fils. Mais, en ce qui concerne Peire Raimon, l'épithète de *vieil* ne suffit pas pour lui attribuer un fils ou tout autre parent, poète comme lui. Nous expliquerons plutôt cette désignation en disant que pour l'auteur de la biographie, qui peut-être écrivait assez tard après la mort de Peire Raimon, ce troubadour lui paraissait appartenir à l'ancienne génération.

Nostredame appelle Peire Raimon *Lou Proux*, le Preux[4]; ce mot se trouve à la suite du nom du troubadour dans le ms. *f*.

Elias de Barjols, Arnaut Catalan, Aimeric de Belenoi, Aimeric de Pegulhan ; peut-être aussi est-ce Éléonore qui est désignée par *reina* dans la pièce de Guilhem de Baux, *Gr.*, 209, 2. Cf. sur tout ceci : F. Bergert, *Die von den Trobadors gefeierten Damen*, p. 26.

1. *A B N*[2]; les autres mss. contenant la biographie sont *I* et *K*, qui proviennent de la même source. La biographie de *N*[2] est publiée dans l'*Archiv. f. d. Studium d. n. Sprachen*, t. CII (1899), p. 204.

2. « Il paraît difficile que toutes les pièces qui portent ce nom aient été composées par la même personne. » *Hist. Gén. Lang.*, X, 373, n. 2. La difficulté disparaît, en ne faisant pas commencer trop tôt — et il n'y a aucune raison pour le faire — la carrière poétique de Peire Raimon.

3. *Trovatori d'Italia*, p. 14.

4. *Vies*, éd. Chabaneau-Anglade, p. 48. Le ms. *D*, dans la suscription de la chanson *Encara·m vai recalivan*, appelle Peire Raimon *lo Gros*; Bertoni, *Trovatori d'Italia*, p. 14, n. 2.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Les renseignements que donne Nostredame sur Peire Raimon sont un mélange de vérités et de mensonges. Ainsi : « Plusieurs belles chansons » de Peire Raimon auraient été adressées à une noble dame de Toulouse qui s'appelait *Jausserande del Puech*, nom inconnu dans l'onomastique des troubadours, et d'autres auraient été composées en l'honneur d'une « gentil femme » de Provence, de la maison de Codollet. La seule donnée vraisemblable qui se trouve dans la biographie de Nostredame, c'est la date de 1225, qui serait celle de la mort de Peire Raimon. Quant à l'imitation que Pétrarque aurait faite de l'une de ses poésies, dans son sonnet *Benedetto sia* (Son. XLVII), il s'agit d'une chanson attribuée par un manuscrit (P) à Giraut de Borneil et par un autre (C) à Peire Vidal.

Le séjour de Peire Raimon à Montpellier doit se placer avant 1202, date de la mort de Guilhem VIII (1177-1202); mais nous ne pouvons pas préciser davantage.

La tenson de Peire Raimon avec Bertran de Gourdon doit se placer avant l'année 1211, date à laquelle le seigneur de Gourdon fit hommage de sa ville au roi Philippe-Auguste[1]. Il n'est pas probable que Peire Raimon fût encore, à cette date-là, dans le Midi de la France, où la Croisade était déchaînée depuis 1209. Cependant on pourrait admettre que Peire Raimon, ayant quitté le comte de Toulouse à cette époque, fut pendant quelque temps l'hôte de ce seigneur besogneux avec lequel il tensonna.

*
* *

Période italienne. — La période « italienne » de la vie de Peire Raimon nous paraît pouvoir être reportée à la

1. Chabaneau, *Hist. Gén. Lang.*, X, 340.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

fin de sa vie. On peut fixer certaines dates de ses chansons aux environs des années 1218 et 1221. Il est vraisemblable que notre troubadour quitta la France soit avant la tourmente albigeoise, soit, par exemple, après la bataille de Muret (1213). C'est dans la première période de son séjour en Italie que nous placerions la composition de son *descort* : le « comte vaillant de Savoie » auquel il est dédié ne peut être que Thomas Ier, qui fut aussi chanté par Pistoleta[1]. Ce prince (1178-1233), nous dit la *Généalogie des comtes de Savoie,* « était jeune et beau et dansait et chantait mieux que nul autre[2] ».

Peire Raimon fut ensuite en relations avec la cour d'Este, si on en juge par l'envoi de la chanson *Totz-temps auch dir* (n° XVI de notre édition). Béatrix d'Este, à qui est adressée cette chanson, était née en 1191 ; elle était la fille d'Azzo VI d'Este. Un chroniqueur du temps nous dit qu'elle était *mira pulcritudine corporis et virtute multipliciter decorata*[3]. Après avoir passé sa jeunesse, ajoute le chroniqueur, *in pompis et favoribus seculi, in ornamentis et vanitatibus diversi generis, sicut mos est nobilium et secularium feminarum,* elle prit le voile entre 1218 et 1220 et mourut en 1226. Telle est la femme extrêmement belle et vertueuse que chanta Peire Raimon et que chantèrent aussi Rambertino Buvalelli, Aimeric de Pégulhan, Guilhem de la Tour et Falquet de Romans[4]. La composition de Peire Raimon serait d'avant 1218.

C'est vers la même époque que Peire Raimon fut en relations avec un autre prince italien protecteur des troubadours, Guilhem de Malaspina, mort en 1220. La chan-

1 Dans sa chanson : *Mainta gen fatz meravilhar.*

2. *Genealogia comitum Sabaudiae*, c. 66 ; cité par Bertoni, *Trovatori d'Italia*, p. 8, n. 3.

3. *Rerum ital. Script.*, VIII, 720, in Bergert, *Die ... gefeierten Damen*, p. 81 sq.

4. Bergert, *Die ... gefeierten Damen*, p. 81 sq.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

son *Pos vei parer la flor* lui est adressée et son nom se retrouve dans la chanson *Ara pus iverns* (str. IV). La chanson *Si com celuy* est adressée à Conrad d'Auramala, marquis de Malaspina, qui fut aussi chanté par Guilhem de la Tour [1]; la pièce est, au plus tôt, de 1221, date où Conrad succède à Guilhem de Malaspina; il est vraisemblable qu'elle n'est pas de beaucoup postérieure à cette date.

C'est aux environs de 1221 (mais avant cette date) que nous ramène la chanson [2] adressée par Peire Raimon au troubadour italien Rambertino Buvalelli, originaire de Bologne, mort en 1221.

Les strophes, assez obscures, d'Uc de Saint-Cyr sur Peire Raimon ont été sans doute écrites en Italie après 1220, date à laquelle Uc de Saint-Cyr alla dans ce pays [3]. Je crois, avec les auteurs de l'édition de ce troubadour, qu'il s'agit de notre poète. Je ne sais pas d'ailleurs à quoi Uc de Saint-Cyr fait exactement allusion, dans ses plaisanteries sur Peire Raimon ; il est question de « racines » et de « syllabes » que Peire Raimon se vante de savoir trouver mieux qu'aucun autre troubadour. Quelques-unes de ses poésies sont écrites avec une certaine recherche de la difficulté, dans les rimes ou dans les mots, en particulier les pièces *Ara pus iverns* et *Pos vezem* [4] ; mais je ne sais si tout cela est suffisant pour justifier les plaisanteries d'Uc de Saint-Cyr et expliquer ses allusions ; je croirais plutôt que les unes et les autres s'adressent à des poésies

1. Bertoni, *Trovatori d'Italia*, p. 13.

2. *De fin' amor son tuit mei pensamen*, n° V de notre édition.

M. Bertoni a remarqué que le ms. *D* (*D*[a]), d'origine italienne, attribue deux pièces de Peire Raimon à R. Buvalelli (*Pos vei parer; Us novels pensamens*). Il est probable que le manuscrit primitif dont s'est servi l'auteur du chansonnier contenait des poésies des deux troubadours ; ce n'est pas le seul hasard qui les avait réunies.

3. Ed. Jeanroy et De Grave, XXVII, XXIX ; cf. pp. 161, 204.

4. Jeanroy, De Grave, *Op. laud.*, p. 204.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

perdues de Peire Raimon, des pièces de circonstance, comme les deux pièces de son critique. La seconde (XXIX) rappelle d'ailleurs par le ton et, en partie par le mètre, la tenson de Peire Raimon et de Bertran de Gourdon.

*
* *

Quand notre poète revint-il dans le Midi pour se marier à Pamiers ? C'est ce que nous ne savons pas. Nous connaissons les dates approximatives de plusieurs des chansons écrites en Italie, mais il n'est pas possible d'établir, même approximativement, de quelle date sont ses premières compositions. Une date *ante quam* nous est fournie seulement par la mort d'Alfonse II d'Aragon, 1196 ; d'autre part la date de 1221 (avènement de Conrad de Malaspina, mort de Rambertino Buvalelli) nous paraît marquer à peu près la fin de l'activité poétique de Peire Raimon en Italie.

Il est probable que ses premières poésies sont antérieures à 1196, mais de combien ? Nous n'avons aucun moyen de fixer ce point. Diez donne comme dates de son activité poétique 1170-1200[1], mais ce sont des dates erronées ; Chabaneau[2] donne les mêmes dates, mais en marquant, entre parenthèses, qu'il les emprunte à Diez. Il me semble qu'en faisant remonter les premières compositions de Peire Raimon aux environs de 1190 et en plaçant les dernières aux environs de 1121-1222 nous ne serons pas trop éloignés de la vérité. Peire Raimon aurait pu, entre cinquante et soixante ans, revenir dans le Midi et prendre femme à Pamiers.

*
* *

Peire Raimon emploie deux fois le *senhal* d'*Ereubut*.

1. Diez, *Leben und Werke*, p. 92.
2. Chabaneau, *Hist. Gén. Lang.*, X, 373.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Ereubut se trouve dans les chansons : *Enquera·m vai recalivan* et *Non puesc suffrir*. D'après l'envoi de la première, il semble que nous ayons affaire à un jongleur ; mais, d'après la seconde, il semble qu'il s'agisse d'une dame ; dans la première des deux chansons elle est chargée de présenter la composition du poète à la « noble comtesse », qui pourrait être la comtesse de Toulouse ; dans la seconde pièce, c'est, au contraire, le poète qui a reçu « des prières et une demande » de faire une chanson. Nous ne savons si ce *senhal* désigne une des épouses de Raimon VI ou une de celles de Raimon V.

*
* *

Bartsch attribue à Peire Raimon vingt compositions ; mais celle qui porte le numéro 2, dans sa liste, est une partie du numéro 9, et son numéro 11 correspond à 330, 12, et appartient à Peire Bremon. Nous la donnons en appendice.

Le ms. *a* attribue à Peire Raimon la pièce *Mas camjat ai de far chanso* (qui est d'Elias de Barjols ; Bartsch, 132, *8*).

Deux mss., *Sc*, lui attribuent la pièce *Ses alegratge*, qui est de Guilhem Augier (Bartsch, 205, *5*).

Le ms. *N* lui attribue la pièce unique de Jordan de l'Isla de Venaissi (Bartsch, 276, *1*). De même *T* lui attribue la pièce unique de Peire Bremon lo Tort (Bartsch, 331, *1*).

Enfin le ms. *M* lui attribue la célèbre chanson de R. de Barbezieux, *Tuit demandon qu'es devengud' Amors*.

Nostredame attribue à notre troubadour la chanson *Non es savis ni gaire ben apres*, qui est donnée à P. Vidal par le ms. *c* et à Giraut de Borneil par le ms. *P*, ainsi qu'une chanson qui aurait commencé ainsi :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Amour, si ton poder es tal,
Ensins que cad'un ho razona,

et qui paraît être de l'invention de Nostredame[1].

*
* *

Peire Raimon mérite une bonne place à côté des grands noms de la poésie méridionale. Moins original que Peire Vidal, et moins varié, au moins dans l'état actuel de son œuvre, qu'Aimeric de Pégulhan, il peut aller cependant de pair avec ses deux compatriotes. Il a, comme la plupart des troubadours, le culte de la forme et il nous laisse voir, à plusieurs reprises, quelle est sa conception de l'art poétique ; mais il ne tombe pas dans un excès ridicule et puéril, comme d'autres troubadours. Il a de la grâce et de l'élégance, et plus d'une fois laisse percer sa sensibilité. Ses descriptions du printemps, quoique conventionnelles, sont fraîches et pittoresques. Son œuvre est, dans l'ensemble, remarquable par la finesse de la pensée et la grâce du style. Et c'était un vrai poète celui qui savait si bien dire comment le cœur des poètes se consume en chantant (*Atressi com la candela*) et si bien exprimer comment naît la poésie, non des aspects les plus variés de la nature, mais de la sincérité du cœur *(S'ieu fos aventuratz)* ; par là il se rapproche de celui qui reste pour nous le maître de la poésie méridionale, de Bernard de Ventadour[2].

1. Nostredame, *Vies*, éd. Chabaneau-Anglade, pp. 48 et 312.
2. On trouvera, à la fin de notre édition, la pièce du poète valencien Auzias March imitée de Peire Raimon. Voir sur cette imitation : A. Pagès, *Auzias March et ses prédécesseurs*, p. 236 sq.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

BIBLIOGRAPHIE

ANGLADE (J.). — *A propos des troubadours toulousains*. Toulouse, 1917. (Extr. du *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*, nouvelle série, n° 45. Toulouse, 1919, p. 195-245.)

ANGLADE (J.). — *Quatre poésies du troubadour Peire Raimon de Tolosa*. Toulouse, 1917.

APPEL (C.). — *Provenzalische Inedita aus Pariser Handschriften*. Leipzig, 1892 (et *Altfr. Bibliothek*, t. XIII). P. 244, *Ar ai ben d'Amor apres;* p. 246, *Pois lo bels temps;* p. 248, *Si com l'enfans*.

BARBIERI (G.-M.). — *Origine della poesia rimata*. Modène, 1790. P. 129.

BARTSCH (K.). — *Chrestomathie provençale*. 6e éd. Marbourg, 1904. C. 95, *Atressi com la candela*.

BASTERO. — *La Crusca provenzale*. Rome, 1724. P. 80 et 91.

BERGERT (FRITZ). — *Die von den Trobadors genannten oder gefeierten Damen*. Halle, 1913. (*Beihefte zur Zeitschrift from. Phil.*, XLVI.) P. 62, 63, 65, 83, 117.

BERTONI (G.). — *Rambertino Buvalelli*. Dresde, 1908. (*Gesellschaft für rom. Literatur*, n° 17.) P. 11.

BERTONI (G.). — *I Trovatori d'Italia*. Modène, 1915.

CHABANEAU (C.). — *Biographies des Troubadours*, in *Hist. Gén. Lang.*, éd. Privat, X, 271, 373.

CHABANEAU (C.) et ANGLADE (J.). — *Essai de reconstitution du chansonnier de Sault*, in *Romania*, 1911, p. 297.

DIEZ (F.). — *Leben und Werke der Troubadours*. P. 97, 267.

Histoire littéraire de la France, XV, 457; XVII, 419; cf, encore XVIII, 641. La notice du tome XV est de Ginguené; celles des tomes XVII et XVIII sont d'Emeric-David.

JEANROY (A.) et S. DE GRAVE. — *Poésies de Uc de Saint-Circ*. Toulouse, 1913. (BIBL. MÉRID., 1re série, t. XV.) P. 161, 204.

KOLSEN (A.). — *Dichtungen der Troubadours*. Halle, 1916, 1917 (2 fascicules parus). P. 132, *Era pus l'iverns*, texte et traduction).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

MAHN (C.-A.-F.). — *Gedichte der Troubadours*. Berlin, 1856-1873. (Trois pièces : *Ara pos iverns*, n° 790, 791 ; *Lo dous chan*, n° 611 ; *Pos vezem boscs*, n° 942.)

MAHN (C.-A.-F.). — *Die Werke der Troubadours*. Tome I, Berlin, 1846. P. 133-147. Neuf poésies complètes empruntées au *Choix* et au *Lexique Roman* de Raynouard, avec des fragments plus ou moins importants de cinq autres tirées des mêmes recueils.

MAUS (F.-W.). — *Peire Cardenal's Strophenbau*. Marbourg, 1884. (*Ausgaben und Abhandlungen*... n° V.) P. 24, 63.

MILÁ Y FONTANALS. — *De los Trovadores en España*. Barcelone, 1861. P. 108.

MILLOT. — *Histoire littéraire des Troubadours*. Paris, 1774 ; 3 vol. P. I, 114 et I, 442 (B. de Gourdon).

NOSTREDAME (Jean de). — *Les vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux*. Ed. CHABANEAU-ANGLADE, p. 50, 166, 177, 224, 241, 270, 290, 311.

RAYNOUARD (F.). — *Choix de poésies originales des troubadours*. Paris, 1816-1821 ; 6 vol. (T. III, p. 120-132, cinq pièces : *Atressi com la candela ; Enquera'm vai recalivan ; No·m puesc sufrir ; Pessamen ai e cossir ; Pus vey parer la flor*. Tome V (fragments) : *Ar ai ben d'Amor apres*, p. 325 ; *Si com celui qu'a servit*, p. 323 ; *Si com l'enfans*, p. 326.). Même tome, p. 102, B. de Gourdon (fragment) ; *ibid.*, autres fragments assez nombreux.

RAYNOUARD. — *Lexique Roman*. Paris, 1844 ; 6 vol. Le tome I contient un *Nouveau Choix des poésies originales des Troubadours* (p. 1-580). P. 334, *Us novels pessamens ;* p. 513, *Ab son gai plan e clar*.

[DE ROCHEGUDE]. — *Parnasse Occitanien*. P. 29. Une seule pièce : *Us novels pessamens m'estai*.

TASSONI. — *Considerazioni sopra le rime del Petrarca*. Modène, 1609. P. 356.

*
* *

MUSIQUE. — Les manuscrits ne nous ont conservé qu'une mélodie de Peire Raimon ; c'est celle de sa célèbre chanson : *Atressi com la candela*. Cette mélodie se trouve dans le ms. *G*, f° 52 b. Cf. J. Beck, *Melodien der Troubadours*, Strasbourg, 1908, p. 33.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

I [N° 1 de Bartsch].

I. Ab son gai plan e car
Fas descort leu et bon,
Avinen per chantar
E de bella razon: 4
E s'eu pogues trobar
A leis, cui Dieus bes don!
Chausimen, ges no·m par
Agues ren si ben non. 8

II. Car cela m'a conqes
On son tuit faich preisan,
E anc tan bella res
No fo on vir e m'an; 12
Car son fin pres cortes
Puoja e creis e s'espan;
E s'eu ren far saubes
Qe il venghes en talan! 16

III. Ben fora rics e gais,
Ses pen' e ses dolor,

I. — Avec une mélodie gaie, facile et rare, je fais un descort léger et bon, avenant pour chanter et sur un beau thème; et si je pouvais trouver pitié auprès de ma dame (— puisse Dieu la combler de faveurs! —), il me semble que je n'en obtiendrais que du bien.

II. — Car celle-là m'a conquis, dont toutes les actions sont si distinguées; et jamais n'exista si bel objet où que je me tourne ni où que j'aille; car son noble mérite et sa courtoisie montent, croissent et se répandent; si je savais faire quelque chose dont elle eût envie!

III. — Je serais riche et heureux, sans peine et sans douleur,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Si cela cui bons prez nais
Mi volgues dar s'amor, 20
Q'aisi·l sui fis e verais
E ses cor trichador;
Et a cen tan e mais
Q'eu vos dic de valor. 24

IV. Tan m'agenza
Sa parvenza
Que d'al no consire;
Penedenza 28
Et abstinenza
Ai c'altra non mire;
Mantenenza
Ab sovinenza 32
Ai gran del martire.
Car plivensa
Ses fallensa
Que ja no traire, 36

V. Farai sos mans a mon poder,
Car ren mai
Tan no·m plai,
Sitot mi fai doler; 40

si celle en qui bonne renommée prend naissance me voulait donner son amour, car je suis pour elle un (amant) si parfait et si sincère et sans cœur trompeur. Elle a cent fois et plus de valeur que je ne vous dis.

IV. — Tant me plaît son image que je ne pense pas à d'autre objet; je me repens et je m'abstiens d'en regarder une autre; je continue à me souvenir longuement de mon martyre; car je promets sans tromperie que jamais traitre,

V. — Je ferai ses commandements de tout mon pouvoir, car nulle autre chose ne me plaît tant, quoiqu'elle me fasse souf-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

E s'eu n'ai
Un dolz bai,
Ren no·m pot dan tener. 43

VI. Bella domna, aiaz chausimen
De mi q'eu non ai mais secors,
Et ja per malvais parlamen
No·us bais ni 'streing vostras lauzors. 47

VII. Descors, vai al conte valen
De Savoia, car sa valors
Meillora tot jorn e no men,
Sos rics pres val mai dels meillors. 51

frir; et si j'en ai un doux baiser, rien ne peut me causer de dommage.

VI. — Belle dame, ayez pitié de moi, car je n'ai pas d'autre secours; et jamais par de mauvaises paroles je n'abaisse ni ne diminue vos louanges.

VII. — Descort, va-t-en auprès du vaillant comte de Savoie, car sa valeur augmente tous les jours et ne se dément pas : son noble mérite vaut mieux que celui des meilleurs.

NOTES

Le texte que nous publions est celui de Raynouard, *Lexique Roman*, I, 513; nous donnons quelques leçons des mss. *G* et *c*.

V. 10 prisan *Rayn.* preisan *G*. V. 12 Zous iur e man *G* sous iur eus man *c*. V. 34. Lire *qu'a?* c-à-d. car elle a? V. 36 Qe je traire nol (le vers précédent manque) *c* Qe ia *non* traire *G*. V. 47 bais *Rayn.* baiss *c*. V. 49, 51 valor, meillor *Rayn.* valors... del meillors *G* valors... dels milhors *c*.

V. 48-49. Le comte de Savoie est le comte Thomas I (1188-1233).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

II [N° 3 de Bartsch].

I. Ar ai ben d'amor apres
Cum sap de son dart ferir;
Mas cum pueys sap gent guerir,
Enqueras no sai ieu ges. 4
Lo metge sai ben qui es,
Que·m pot sols salut donar,
Mas que·m val, s'ieu demostrar
Ja non l'aus ma mortal playa? 8

II. Morrai per mon nescies,
Quar no·l vau mostrar e dir
La dolor que·m fai sofrir,
Dom no·m pot cosselhar res 12
Mas quan sos gais cors cortes,
Qu'ieu tan desir e tenc car
Que non l'aus merce clamar,
Tal paor ai que·l desplaya. 16

III. Gran talan ai cum pogues
De ginols ves lieys venir

I. — Maintenant j'ai bien appris d'Amour comment il sait frapper de son dard; mais comment ensuite il sait gentiment guérir, cela je ne le sais pas encore. Je connais le médecin qui seul peut me donner la santé, mais à quoi cela me sert-il, si je n'ose lui montrer ma plaie mortelle?

II. — Je mourrai par ma sottise, car je ne vais pas lui montrer et dire la douleur qui me fait souffrir; personne ne peut me donner un remède contre cette douleur sauf la dame gaie et courtoise, que j'aime et que je chéris tant que je n'ose lui crier pitié, tellement j'ai peur que cela lui déplaise.

III. — J'ai un grand désir de pouvoir venir à genoux vers

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

De tan luenh cum hom cauzir
La poiria, que vengues 20
Mas juntas far homenes,
Cum sers a senhor deu far,
Et en ploran merceyar
Ses paor de gent savaya. 24

IV. Bona dona on totz bes
Vezem granar e florir,
Pus tan vos am eu·s dezir,
Merce vos clam que merces 28
Mi valha e ma bona fes,
Qu'ieu serai de bon celar
E plus fis, si Dieus m'ampar,
Que no fo Landrix a N'Aya. 32

V. Ja no·m digua lipaudes
Nulhs hom per mon cor auzir,
(Qu'ieu l'en sabrai gent mentir),
Que pus trahit me·n agues, 36
En crides pueys mon fades.

elle, d'aussi loin qu'on pourrait la voir, de venir vers elle mains jointes, lui faire hommage, comme un serf doit le faire à son seigneur, et en pleurant implorer sa pitié sans crainte des mauvaises gens.

IV. — Bonne dame où nous voyons tous biens naître comme graines et fleurs, puisque je vous aime et vous désire tant, je vous crie pitié; que pitié et ma bonne foi me viennent en aide auprès de vous, car je garderai bien mon secret et je vous serai plus fidèle — que Dieu me protège! — que Landric ne le fut à Aye.

V. — Qu'aucun homme ne me dise de flatterie pour entendre mon cœur (*c.-à-d.* le fond de ma pensée, de mon cœur) (— car je saurai lui dire gentiment un mensonge! —) pour que après qu'il m'aurait trahi il criât ensuite ma sottise. Mais

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Mas tan suy greus a proar,
Qu'ans poiratz mi·l bureus far
De presset dir que fos saya. 40

VI. Mon Diaman, que tenc car,
Vuelh de ma chanso pregar
Qu'a Toloza la·m retraya. 43

je suis si dur à l'épreuve que vous pourriez me faire dire plutôt que la bure de *presset* est de la laine.

VI. — Je veux prier Mon Diamant, que j'aime tant, de réciter ma chanson à Toulouse.

NOTES

Texte du ms. *C*, d'après C. Appel, *Provenzalische Inedita aus Pariser Handschriften*, p. 244. La chanson n'existe que dans ce manuscrit; les trois premières strophes se retrouvent dans le *Breviari d'Amor*, v. 31564. Aux vers 12 et 29 nous avons remplacé la graphie *ll* par *lh*.

V. 32. Landric et Aya : Aye d'Avignon est l'héroïne d'une chanson de geste française; Landric est le héros d'une chanson qui ne nous est pas parvenue. V. 40. *Presset* ou *perset*, sorte de laine, opposée souvent chez les troubadours à *saia*.

III [N° 4 de Bartsch].

I. Era pus hyverns franh los brotz
E pareysson florit li ram,
E·l gibres e·l neus son a floxs
Pels termes e pels playssadencx, 4
Be·s tanh [doncs I] qu'ieu me lueng d'enueg.

I. — Maintenant que l'hiver brise les branches, que les rameaux paraissent fleuris et que le givre et la neige sont répandus à flocons sur les tertres et les haies, il convient que je m'éloigne d'ennui en chantant; et je ne parais pas maladroit,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Chantan e no pareys ges pecx,
Sitot s'es braus et enuios lo temps,
Pus d'aitals digz sai far chanso ni vers. 8

II. Ben sai parelhar e far motz
Plas e clars, d'un semblan d'estam;
Mas que val? qu'eras non es locx,
E·ls tersols mal azautz ramencx 12
Be sai que son de bon art vueg,
De trics qu'an afilatz lurs becx;
E·ls pros cortes [adreg I] fan plors e gems,
Quar pretz es mortz e cazuts en evers. 16

III. Jurar vos puesc per Santa Crotz
Qu'un non vey que pretz entier am,
Que d'avareza·ls art lo focx;
E tug lor fait son de fadencx, 20
E mant hom pert lo gran e·l glueg;
Doncx per que·s fai quecx sorts ni secz
Pel mal [astre I] que los te vuetz e sems
De tots bos ayps don elh van ras e ters? 24

quoique le temps soit rude et ennuyeux, puisque sur de tels propos je sais faire vers et chansons.

II. — Je sais bien accoupler les mots et les rendre unis et clairs, semblables à une chaîne (de tisserand); mais à quoi cela me sert-il? Maintenant ce n'est pas le moment, et les tiercelets mal élevés, vivant dans les branches, je sais qu'ils sont dépourvus de bon art, et qu'ils ont, en se dissimulant, aiguisé leurs becs; et les preux courtois et bien élevés font pleurs et gémissements, car Mérite est mort et tombé à la renverse.

III. — Je puis vous jurer par la Sainte Croix que je n'en vois pas un seul qui aime le mérite parfait, car le feu d'avarice les brûle; toutes leurs actions sont celles d'hommes fous et maint homme perd le grain et la paille; donc pourquoi chacun se fait-il sourd et aveugle par la mauvaise chance qui les fait vides et dénués de toutes bonnes qualités dont ils sont privés et dénués?

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

IV. Ah! Malvestatz, non prendas totz
Los ricx baros en ton liam,
Ni Malespina ges non tocx
Per ren, qu'ans t'es ben mielhs que·t trencx, 28
Qu'a totz jors vuelh que sos bes pueg.
E doncs, Valors, ja no l'abnecz.
Quar ieu aug dir que totz bos faitz essems
Renhon ab lui, per qu'es bes si·ls sufers. 32

V. D'aver la bella suy tan glotz
Cui pessan dezir, don ai fam,
Que no·m platz tan nul autre jocx;
Ni no vuelh aver Foys ni Brencx, 36
Si·lh platz que no·m meta en refueg
Tan cum lieys; e si mos fis precx
No·m val, mal fas, Amors, quar aissi·m prems,
Que fis amans adreitz sui totz convers. 40

VI. E pos tan fort mas nien consecs,

IV. — Ah! Méchanceté, ne prends pas tous les puissants barons dans ton lien, et ne touche en rien à Malaspina; il vaut mieux que tu te brises; car je veux que son bien croisse tous les jours. Et toi, Vaillance, ne l'abandonne pas, car j'entends dire que toutes les nobles actions réunies vivent auprès de lui : aussi est-il juste que tu les soutiennes.

V. — Je suis si désireux d'avoir la belle que je désire et dont j'ai si fort envie (faim) qu'aucune autre joie ne me plaît autant; et j'aime mieux la posséder que d'avoir Foix ni Brens, s'il lui plaît de ne pas me dédaigner (= de m'aimer); et si mes sincères prières ne me secourent pas, vous faites mal, Amour, de me tourmenter ainsi, car je suis un amant parfait tout tourné vers elle.

VI. — Et puisque, malgré ces durs tourments, tu n'obtiens rien, Amour, tu devrais bien pendant quelque temps me faire

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Be·m deurias far un ben calque temps
Entre .C. mals, que del dan tu·m malmers.

du bien, parmi cent maux, car du dommage c'est toi qui es coupable.

NOTES

Texte de *C* (Mahn, *Gedichte,* n° 790) sauf les cinq derniers vers et quelques leçons empruntées à *I* (Mahn, *Ged.*, 791). La pièce se trouve encore dans les mss. *D*[a] et *K*.

V. 2 *florit I, floritz C.* V. 10 *en ram C, etam I;* je lis *estam,* chaîne du tisserand. V. 12 *eus ren bocx C, eus tersols malazautz I;* je lis *e·ls tersols.* V. 14 *Ve nicx C, uetrics I;* l. *Phenix?* ou *de trics?*

V. 19 *que davas ren C, d'avareza I.* V. 21 *e mas hom per los grans els glotz C, ema hom perl lo gran el glueg I;* cf. Levy, *Suppl. W.* IV, 138-139, et Raynouard, *Lex. Rom.*, 479, où est cité le présent exemple; la même opposition de *gran* et de *glueg* se retrouve dans la pièce de Peire Bremon attribuée faussement à Peire Raimon, *Pois lo bels temps;* le mot *glueg* s'y présente sous la forme *glui.* V. 24 *rars CI sers C.* V. 25 *A m. I De m. C.* V. 29 *lor bes I.* V. 30 *nols CI.* V. 32 *sil I, sils C.* V. 34 *don ai fam I, ai gran fam C.* V. 35 *nous C, non I.* V. 36 *Berens I.* V. 37 *refocx C, refueg I;* la forme ordinaire du mot est *refug, refui.* V. 39 *nom val om. C.* V. 40-42 dans *I* seulement.

NOTE SUR LES MOTS-RIMES

I	II	III	IV	V	
brotz	motz	crotz	totz	glotz (*o* fermé)	
ram	estam	am	liam	fam	
flox	locs	focs	tocs	jocs (*o* ouvert)	
encs	encs	encs	trencs	Brencs	
enocs	nec	glotz	pueg	refogs	
pecs	becs	secs	abnecs	precs	consecs (*e* ouvert)
temps	gems	sems	essems	prems	prems
vers	vers	ters	supers	convers	mers

Telles sont les rimes dans *C* : on voit qu'il y a des différences dans la cinquième rime de chaque vers. La correction est facile et est indiquée par le texte de *I,* qui donne des rimes en *-ueg* : nous écrivons donc *enueg, vueg, glueg, pueg, refueg.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

IV [N° 5 de Bartsch].

I. Atressi com la candela
Que si meteissa destrui
Per far clartat ad autrui,
Chant, on plus trac greu martire
Per plazer de l'autra gen. 5
E car a dreit escien
Sai qu'eu fatz folatge,
C'ad autrui don alegratge
Et a mi pen'e tormen,
Nulha res, si mal m'en pren, 10
No·m deu planher del damnatge.

II. Car ben conosc per uzatge
Que lai on Amors s'aten
Val foudatz en loc de sen.
Doncs pos tant am e dezire 15
La gensor qu'el mon se mir
Per mal que·m deia venir
No·s tanh que·m recreia;
Car on plus m'auci d'enveia,

I. — Semblable à la chandelle, qui se détruit elle-même pour faire clarté aux autres, je chante, plus je souffre un dur martyre, pour le plaisir d'autrui. Et quoique je sache parfaitement que je fais folie, car aux autres je donne allégresse et à moi peine et tourment, personne, s'il m'en arrive du mal, ne doit me plaindre de mon malheur.

II. — Car je sais bien par expérience que là où Amour porte son attention folie vaut mieux que sens; donc puisque j'aime et désire tant la plus belle qui puisse se voir dans le monde, quelque mal qui puisse m'en arriver, il ne convient pas que je cesse de l'aimer; car plus elle me fait mourir d'envie, plus je

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Plus li dei ma mort grazir, 20
Si·l dreit d'amor voill seguir,
Qu'estiers sa cortz non plaideia.

III. Doncs pos aisso que·m guerreia
Conosc que m'er a blandir,
Ab honrar et ab servir 25
Li serai hom e servire;
E s'aissi·m vol retener,
Vec me tot al seu plazer,
Fin, franc, ses bauzia.
E s'ab aital tricharia 30
Posc en sa cort remaner,
El mon non a nulh saber
Per qu'eu camjes ma folia.

IV. Lo jorn que sa cortezia
Mi mostret e·m fetz parer 35
Ab un amoros plazer
Que·m fetz me cujet aucire;
Qu'ins el cor m'anet sazir,
E'l cor mi mes un dezir

lui dois être reconnaissant de ma mort, si je veux suivre le droit d'amour, car sa cour ne plaide pas autrement.

III. — Donc, puisque je reconnais que je devrai flatter ce (*c'est-à-dire* celle) qui me combat, je serai, en l'honorant et la suivant, son homme-lige et son serviteur; et si elle veut me retenir dans ces conditions, me voici tout entier à son plaisir, fidèle, franc, sans tromperie. Et si par un tel subterfuge je puis rester en sa cour, il n'y a au monde aucun savoir pour lequel je voulusse changer ma folie.

IV. — Le jour où elle me montra sa courtoisie et me la témoigna par l'accueil amoureux qu'elle me fit, elle pensa me tuer; car au fond du cœur elle alla me saisir et me mit au cœur un désir qui me tue d'envie; et moi, comme un fou qui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Que m'auci d'enveia; 40
Et eu, com fols que foleia,
Fui leus ad enfoletir,
Car cujei so per albir
Qu'eu eis no·m pens qu'esser deia. 45

V. Si per nulh' autra que seia
Mi pogues plus enriquir,
Be·m n'agr'a cor a partir;
Mas com plus fort m'o consire,
En tant quant lo mons perpren,
Non sai una tant valen 50
De negun paratge;
Per qu'eu el seu senhoratge
Remanh tot vencudamen,
Pos non trob melhuramen
Per fors'o per agradatge. 55

VI. Cansos, al port d'alegratge
On Pretz e Valors s'aten,
Al Rei que sap et enten,
M'iras en Arago dire
C'anc mais tant jauzens non fui 60
Per fin' amor com er sui;

fait des folies, je devins fou rapidement, car je pensai dans mon esprit ce que moi-même je ne crois pas qui doive arriver.

V. — Si par nulle autre femme qui soit je pouvais obtenir plus de bonheur, j'aurais bien à cœur de me séparer d'elle; mais plus je réfléchis en moi-même, dans tout ce que le monde embrasse je n'en sais aucune, de quelque noble origine qu'elle soit, qui l'égale en distinction; aussi je reste en sa seigneurie, complètement vaincu, puisque je ne trouve aucune amélioration de gré ou de force.

VI. — Chanson, au port d'allégresse, vers lequel Mérite et Valeur se tournent, tu iras dire en Aragon, au Roi qui sait et qui comprend, que jamais je ne fus aussi heureux d'amour

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

C'ab rems et ab vela
Poj'ades so que no·s cela;
E per so non fatz gran brui
Ni volh c'om sapcha de cui 65
M'o dic, plus que d'un' estela.

VII. Mas vos am, ges un' amela
No·m pretz, car ab vos non sui.
Pero als ops vos estui
Que·m siatz governs e vela. 70

parfait comme maintenant; car avec les rames et la voile monte maintenant ce qui ne peut pas se cacher; et pour cela je ne mène pas grand bruit et je ne veux pas qu'on sache de qui je parle pas plus que d'une étoile.

VII. — Depuis (?) que je vous aime, je ne m'estime pas une amande, car je ne suis pas près de vous. Cependant je vous cache pour que en cas de besoin vous me serviez de gouvernail et de voile.

NOTES

Texte de Bartsch, *Chrestomathie provençale*, 6e éd., col. 95-98. Nous écrivons au v. 67 *un' amela* au lieu de *una mela*.

On remarquera au vers 22 une allusion à la « cour » (*cortz*) qui pourrait donner quelque créance à la légende des « Cours d'amour ». Il ne peut pas y avoir autre chose qu'une métaphore.

J'ai trouvé, dans les papiers de Chabaneau, la note suivante, que je transcris : « *Lou Brusc*, du 18 avril 1880; traduction en vers français de *Atressi com la candela*, par Ch. D. de la *Société des Langues Romanes;* à citer dans mon travail sur Richard de Barbezieux. » Je ne sais qui est Ch. D.

Le ms. T attribue cette chanson à Rigaut de Barbezieux; ce dernier était célèbre par sa recherche des comparaisons et plusieurs pièces qui commençaient par *Aissi com, Atressi com,* lui ont été attribuées de ce chef. On les trouvera énumérées dans notre édition de Rigaut de Barbezieux, actuellement sous presse.

Cette pièce est une des plus célèbres de Peire Raimon; elle se trouve dans dix-neuf manuscrits.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

V [N° 6 de Bartsch].

I. De fin'amor son tot mei pensamen
E mei desir e mei meillor jornal
E pres d'Amor voill aver mon ostal,
Per so car fis ab fin cor finamen 4
Li·m sui renduz, setot ben no m'acoil;
E ges per tan de leis servir no·m toil,
Setot son greu e perillos li fais
Qe fai als seus soven Amors sofrir. 8

II. Pero m'a fait Amors tan d'onramen
Qe mai e mels ab ferm cor natural
Am qe nuls hom; ni non dic qom ni qal,
Tot per paor de malvais parlamen; 12
Mas lo dolz ris e la faz e·ill beil oil
E sa faichos plaisenz de bel escoil
E·l gai solaz e·l gen parlar no·m lais
Mostra[r] quals es a cel qi sap chausir. 16

I. — Vers l'amour parfait vont toutes mes pensées et mes désirs et mes meilleures journées, et près d'Amour je veux bâtir ma maison, parce que je me suis rendu à lui, sincère et d'un cœur fidèle, simplement; quoiqu'il m'accueille mal, je ne veux pourtant cesser de le servir, bien qu'ils soient pénibles et dangereux les tourments qu'Amour fait souvent souffrir à ses fidèles.

II. — Cependant Amour m'a fait tant d'honneur que j'aime d'un cœur sûr et sincère plus et mieux qu'aucun autre homme; si je ne dis pas qui j'aime, c'est surtout par peur de la médisance; pourvu que son doux sourire, son visage et ses beaux yeux, ses manières agréables et distinguées, sa gaieté, son aimable entretien ne me laissent pas montrer qui elle est aux connaisseurs qui savent choisir!

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

III. E car tan son vostre ric faiç valen,
Humils temen vos port amor coral;
Q'el mon non a amador tan leial
Qom eu vos sui, dompna, ses falimen. 20
E sai qe faiz ardimen et orguoil,
S'eu dic qe·us am, per qe·s taing q'eu en moil
Mos oilz soven, car anc de mi no·s tais
Q'en tan ric loc per amar mon cor vir. 24

IV. Las! non pot hom retener son talen
Q'ades no an lai don plus fort li cal,
E si non a mais dolor e gran mal,
E seg ades son mal ad escien; 28
E sapiaz, domna, qe om plus mi doil
Ades mi creis l'amor[s] e·l bes qe·us voil;
C'us dolz pensar[s] plaisenz del cor me nais
Qe noit ni jor no·s pot de vos partir. 32

V. No·us aus merce clamar mo chausimen,
Car de valer no·us trob par ni egal;

III. — Vos actions sont si nobles et si belles qu'humble et craintif je vous porte un amour sincère; car il n'y a pas au monde d'amant aussi loyal ni aussi sûr que je le suis envers ma dame. Et je sais que je pèche par hardiesse et orgueil, si je dis que je vous aime; aussi convient-il que j'en mouille souvent mes yeux, car jamais je n'aurais dû tourner mon cœur si haut pour aimer.

IV. — Hélas! on ne peut retenir son désir et l'empêcher d'aller là où il veut énergiquement; aussi n'en retire-t-il que douleur et grand mal et il cherche aussitôt et sciemment son dommage. Et sachez, dame, que plus je me plains, plus s'accroissent aussitôt l'amour et le bien que je vous veux; car un doux et agréable penser me naît au fond du cœur, qui nuit ni jour ne peut se séparer de vous.

V. — Je n'ose implorer votre grâce et votre pitié, car je ne trouve personne qui vous soit égale en distinction; cependant

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Pero qan hom als seus socor e val,
Bella domna, fai son pro veramen. 36
E car tenez de pretz l'auzor capdoil
E de beltat, ades mais q'eu non soil
Vos voil servir, et no·m part ni·m biais
De vostr'onor amar e car tenir. 40

VI. Domna valens, mais vos desir e·us voilh
Que tot lo mon, qar fin'amors m'atrais
Vostre bel cors don me lau de cauçir. 43

VII. Ser Rambertis de Buvalel acoil
Prez et valor et anc jorn no s'estrais
De granz solaz e de joi mantenir. 46

quand on secourt les siens et qu'on leur vient en aide, belle dame, on travaille vraiment à son avantage; et comme vous tenez du mérite et de la beauté le sommet le plus élevé, je veux vous servir toujours plus que je n'ai coutume de le faire; et je ne cesserai d'aimer votre honneur et de le tenir cher.

VI. — Noble dame, je vous désire et vous veux plus que tout au monde, car amour parfait m'a entraîné à remarquer votre beau corps, choix dont je me loue.

VII. — Le seigneur Rambertin de Buvalel donne asile au mérite et à la valeur et jamais il ne cessa de maintenir grande gaîté et grande joie.

NOTES

Texte du ms. G, publié par G. Bertoni[1], sauf aux vers : 5 *setot* (ms. *setat*), 8, où nous lisons *Amors;* 15, où nous lisons *nom* avec **c**; 16, où nous lisons *mostrar;* 29, *qe om* (ms. *qom*); et 41, où nous lisons *Ser Rambertis* au lieu de *Ver R'bertis*. (La correction *Ser* a été déjà faite par M. Bertoni, *Rambertino Buvalelli*, p. 11.)

De plus, nous avons modifié le premier vers de la str. V, où nous adoptons la leçon du ms. **c**.

1. *Il Canzoniere provenzale della Biblioteca Ambrosiana* R. 71 Sup. Dresde, 1912, p. 157. (*Gesellschaft für romanische Literatur*, t. XXVIII.)

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

La deuxième *tornada* n'existe pas dans le ms. *G;* nous l'empruntons au ms. c.

Ramberti de Buvalel est un troubadour italien du début du treizième siècle qui a exercé dans sa patrie de hautes fonctions administratives et judiciaires (podestat de Milan, Mantoue, Vérone). Ses poésies ont été publiées en dernier lieu par M. G. Bertoni[1]. Il fut peut-être en relations avec le troubadour toulousain Aimeric de Pégulhan. Il mourut à Vérone en 1221.

VI [N° 7 de Bartsch].

I. Enquera·m vai recalivan
Lo mals d'amor qu'avi'antan;
Qu'una dolor mi sent venir
Al cor d'un angoyssos talan, 4
E·l metges que·m pogra guerir
Vol me per traitura tenir,
Aissi cum l'autre metge fan. 7

II. E pogra·m guerir ses afan,
Que ja non traysses pauc ni gran;
Pero sitot mi fai languir,
En re no·lh port pejor talan; 11
Mas si m'alongues de morir,
Ma vida for'al sieu servir,
E ma mort conosc a son dan. 14

I. — Le mal d'amour que j'avais antan va encore se ravivant; car je me sens venir au cœur une douleur et un désir angoissants, et le médecin qui pourrait me guérir veut me traiter par la diète, comme font les autres médecins.

II. — Et il pourrait me guérir sans peine, de manière que je ne souffre ni peu ni prou; cependant, quoiqu'il me fasse vivre dans la douleur, je ne lui en veux nullement; mais s'il retardait ma mort, ma vie serait à son service et je reconnais que ma mort lui causerait du tort.

1. *Rambertino Buvalelli trovatore bolognese e le sue rime provenzali.* Dresde, 1908. (*Gesellschaft für romanische Literatur*, t. XVII.)

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

III. E ja no·m desesper per tan,
Qu'anc de re non passei son man,
Ni·m vuelf per nulh autre dezir;
De so gart que·lh n'er benestan; 18
Qu'Ipocras, so ai auzit dir,
Ditz que metges non deu fallir
De nulh cosselh qu'om li deman. 21

IV. Doncx, pus pres m'a en son coman,
Ja no m'anes plus languian,
Ni no·m volgues del tot aucir;
Quar no·s cug, si be·m ri ni·m chan, 25
Qu'o puesca longamen sufrir;
Ni no·s poira tostemps cubrir
La dolors qu'ins el cor s'espan. 28

V. Mas ieu atendray merceyan,
Sirven e sufren e preyan,
Tro que denh mos precx eyssauzir;
Mas d'una ren vauc trop doptan, 32

III. — Et jamais cependant je ne me désespère, car en rien je n'ai jamais enfreint ses ordres et nul autre désir ne me fait changer; qu'il prenne garde à sa bonne renommée (*m. à m.* à ce qui lui sera convenable): car Hippocrate, à ce que j'ai entendu dire, dit qu'un médecin ne doit pas se tromper, quelque conseil qu'on lui demande.

IV. — Donc, puisqu'il m'a pris en son pouvoir, qu'il n'aille plus me faire souffrir et qu'il veuille bien ne pas me faire mourir complètement; car qu'il ne pense pas, quoique je rie et que je chante, que je puisse le supporter longtemps; et elle ne pourra pas se cacher toujours la douleur qui se répand dans le cœur.

V. — Mais je patienterai en suppliant, en servant, souffrant et priant, jusqu'à ce qu'il daigne écouter mes prières; mais je crains bien une chose, s'il me fait observer la diète trop long-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Si·m fai trop dieta tenir;
Si·m sen lo cor afrevolir
Que paor ai l'arma s'en an. 35

VI. Mas si·m fezes un bel semblan
Que m'anes mon cor adoussan,
Enquer cugera revenir;
Quar s'ieu muer, colpa n'aura gran; 39
Per so deu guardar e chauzir.
E s'en cor m'a pro a tenir,
Per Dieu no m'o anes tarzan. 42

VII. Que·l febles cors vai sospiran,
Quar conois qu'ieu mezeis m'engan,
E·m vey tot dia magrezir;
Aissi·m va·l cors e·l sens camjan, 46
Com si l'arm' en devi' issir;
Tan fort m'anguoysson li sospir,
Qu'a pauc tro al derrier no·m van. 49

VIII. A Mon Ereubut prec e man
Qu'a la pro Comtessa prezan

temps; je sens que mon cœur s'affaiblit au point que j'ai peur que l'âme s'en aille.

VI. — Mais s'il me faisait un bon accueil qui me mît du baume au cœur, encore je penserais pouvoir me remettre; car si je meurs, il sera bien coupable; aussi doit-il prendre garde et faire attention. Et s'il a le désir de me secourir, pour Dieu! qu'il ne tarde pas à le faire!

VII. — Car mon faible cœur va soupirant; il reconnaît que je me fourvoye et il me voit maigrir tous les jours; ainsi mon intelligence et mon corps vont changeant, comme si l'âme devait sortir du corps; et mes soupirs m'angoissent au point que peu s'en faut qu'ils ne viennent au dernier.

VIII. — Je prie Mon Ereubut et je lui mande qu'il fasse

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Fassa ma chansonet' auzir;
E si a nul mot malestan, 53
No m'o deu hom a mal tenir :
Que tant ai d'ira e de cossir
Que re no sai que·m vau parlan. 56

entendre ma chansonnette à la noble Comtesse honorée; et s'il s'y trouve quelque mot malséant, qu'on ne m'en tienne pas rigueur; car j'ai tant de tristesse et de souci que je ne sais ce que je dis.

NOTES

Texte de Raynouard, *Choix*, III, 130; reproduit dans Mahn, *Werke der Troubadours*, I, 134-136. Au v. 18 nous changeons *qu'il* en *que·lh*.

Diez (*Leben und Werke*, 2e éd., p. 100) voit une obscénité dans le dernier vers de la strophe VII, où *derrier* signifierait *le derrière :* et il en rapproche le mot *malestan* du v. 53; nous ne sommes pas de son avis. Le mot *malestan* pourrait s'appliquer aux termes médicaux *dieta, traitura; derrier* ne paraît pas avoir eu en ancien provençal le sens de *derrière*.

La mention de Mon Ereubut, qui était peut-être un jongleur, se retrouve dans la chanson *Non puesc sofrir*.

La Comtesse pourrait être la comtesse de Toulouse.

On remarquera, au point de vue de la syntaxe, l'emploi fréquent, dans cette pièce, du verbe *anar* avec un gérondif : il n'y en a pas moins de huit exemples.

Hippocrate (v. 19) est cité plusieurs fois dans des traités didactiques (cf. notre *Onomastique des Troubadours*), mais non dans des textes lyriques.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

VII [N° 8 de Bartsch].

I. Lo dolz chan qu'au de la calandra
Qu'en preisen chant'e la douchor
Del temps novel e·l fin'odor 3
De las flors mi dona talent
De chantar ; per qu'eu eissamen
Voill un novell vers comensar 6
Per conortar mi meteis, car Amor
Mi destreing fort e·m dona grant dolor ;
Mas eu ades chant e·m deport e·m joc. 9

II. E fatz si com la salamandra,
Quar es de tan fera fredor
Que viu en foc e la chalor 12
Esteing si que no·il notz nient ;
Et eu per bon entendimen
Estreing cho que·m degra bruslar ; 15
E s'al cujar no·m faill, mais amillior.
Non ac home el mont tant grant seingnor
Com eu aurai quant midons veira loc. 18

I. — Le doux chant que j'entends de l'alouette qui chante en ce moment, la douceur du printemps et la fine odeur des fleurs me donnent envie de chanter ; aussi je veux aussitôt commencer un nouveau *vers* pour me réconforter moi-même ; car Amour me presse fortement et me donne grande douleur ; et cependant toujours je chante, je me réjouis et folâtre.

II. — Et je fais comme la salamandre, qui est d'une « froideur » si rude qu'elle vit dans le feu et qu'elle éteint la flamme sans en avoir nul dommage ; ainsi moi, par bonne affection, j'étreins ce qui devrait me brûler ; et il me semble que, si je ne me trompe pas, je m'améliore. Il n'y a pas eu au monde de si grand seigneur, comme je le serai quand ma dame en verra l'occasion (*ou plutôt :* quand il plaira à ma dame).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

III. Pero qui·m dones Alixandra
No volgra camiar leis qu'es flor
De Jovent et e de Joi sabor 21
Per nuill'autra ; qu'en mon vivent
No pogra trobar tan plazent
Ni cointa d'amoros parlar ; 24
Per qu'eu amar la voill, quar en valor
M'a fait entendre e pojar en honor,
Et encara, si·ll platz, donar mi poc. 27

IV. Que zo que mais val qu'Alixandra
E meill de nuill'autra ricor
S'amor que·m tolra duel e plor 30
E·m donara joi covenent
E·m fara estar baut e jauzent ;
Donc me dei eu ben alegrar 33
E mais onrar leis cui ai socor...

III. — Cependant, si on me donnait Alexandrie, je ne voudrais pas changer pour nulle autre celle qui est fleur de Jeunesse et saveur de Joie ; car de mon vivant je ne pourrais en trouver d'aussi agréable, ni d'aussi aimable en paroles amoureuses : aussi je veux l'aimer, car elle m'a fait gagner en valeur et monter en honneur ; et s'il lui plaît, elle peut encore me faire d'autres dons.

IV. — Car ce qui vaut mieux qu'Alexandrie et mieux que nulle autre richesse, c'est son amour qui m'enlèvera deuil et pleurs, qui me donnera joie convenable et me fera rester gai et joyeux. Aussi dois-je bien me réjouir et honorer davantage celle dont j'ai la faveur...

NOTES

Texte du ms. *I*, d'après Mahn, *Gedichte der Troubadours*, n° 611. Le texte ne se retrouve que dans le ms. *K* (apparenté à *I*) et dans D^a. Voici les principales corrections que nous avons faites au texte de *I* :

V. 5, Eissamen *manque dans le ms.* V. 6, *ms.* neu. V. 8, *ms.* grat

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

nat dolor. V. 12, *ms.* es foc en la ch. V. 13, *ms.* estreing si que uoïl uotz ment. J'adopte la correction de M. Jeanroy, *Annales,* XXXI, 220. V. 15, *ms.* que debra brusar. V. 16, *ms* et al.

Au v. 27, la rime paraît avoir amené la forme *poc* au lieu de *pot.* La 4° strophe est incomplète ; il y a anacoluthe dans les cinq premiers vers ; mais on peut l'éviter en lisant *me* au lieu de *quem,* au v. 30.

VIII [N° 9 de Bartsch].

I. No·m puesc sufrir d'una leu chanso faire,
Pus prec e man n'ai de Mon Ereubut;
Qu'apres lo dan e·l mal qu'ieu n'ai agut,
Coven qu'ab joy m'esbaudey e m'esclaire :
Quar segon l'afan 5
Qu'ai sufert tan gran,
Non agra razo
Qu'ieu cantes oguan ;
Mas quar fin'amors
Mi mostr'e m'ensenha 10
Que·ls mals no·m sovenha
E torn en mon chan,
Farai derenan
Un nou chantaret prezan. 14

II. Anc per ren al de mon major maltraire
De tan bon cor non desirey salut,

I. — Je ne puis m'empêcher de faire une chanson légère, puisque j'en ai reçu prière et commandement de mon *Ereubut;* car après le dommage et le mal que j'en ai eus, il convient qu'avec joie je me réjouisse et je m'éclaire ; car après le chagrin si grand que j'ai souffert, je n'aurais pas de raison pour chanter cette année ; mais puisque Amour parfait me démontre et m'enseigne que je ne dois pas me souvenir des maux et que je revienne à mon chant, je ferai aussitôt une nouvelle chansonnette prisée.

II. — Jamais pour rien autre je ne désirai de si bon cœur me

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Mas sol qu'a lieys cui Amors m'a rendut
Pogues ancar servir, petit o guaire;
Quar tot l'autre dan 19
Non prezera un guan,
S'ieu moris o no,
Sol leis pogues tan
Servir que l'honors
Ar parra que·m fenha 24
Per qu'ela m'estenha
Que non digu' enan;
Mas al sieu coman
Sui e serai on qu'ieu m'an. 28

III. Las! que faray, pois non li aus retraire,
Ans quan la vey, estau a ley de mut;
E per autruy no vuelh sia saubut,
S'aqui mezeis sabi' estre emperaire.
A Dieu mi coman 33
Cum vau trebalhan;
Qu'ab la sospeisso
N'aurai atretan,

sauver de mon plus grand tourment, mais pourvu seulement que je pusse encore servir peu ou prou celle à qui Amour m'a soumis; car tout l'autre dommage, je ne l'estimerais pas un gant, que je mourusse ou non, pourvu seulement que je puisse tellement la servir qu'il paraîtrait honorable pour elle que je me vante afin qu'elle m'anéantisse et dise non auparavant (?), mais je suis et je serai à son commandement où que j'aille.

III. — Las! que ferai-je, puisque je n'ose lui parler, mais quand je la vois, je suis comme un homme muet; et je ne veux pas que mon amour soit connu d'autrui, même si je savais être sur-le-champ empereur. Je me recommande à Dieu, [en lui montrant] comme je vais souffrant; car avec l'attente, j'en aurai autant : je ne pense pas qu'un aussi grand bonheur m'en

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Quar tan grans ricors
Non cug que·m n'avenha; 38
Mas vas on qu'ieu teinha,
Fis e ses enguan
L'amarai quad'an,
De jorn en jorn melluyran. 42

IV. Que·l cors e·l cor e·l saber e·l vejayre
E l'ardimen e·l sen e la vertut
Ai mes en lieys e non ai retengut
Ni pauc ni pro per negun autr'afaire;
Ni als non deman, 47
Ni vau deziran,
Mas que Dieus me do
Vezer l'or'e l'an
Que sa grans valors
Tan vas mi·s destrenha 52
Qu'en mos bratz la seinha,
E qu'ieu, en baizan,
Tot al mieu talan
Remir son cors benestan. 56

V. Ai! franca res, cortez' e de bon aire,
Merce n'ajatz que veus m'aissi vencut;

advienne; mais où que j'aille, parfait et sans tromperie, je l'aimerai chaque année, m'améliorant tous les jours.

IV. — Car je lui ai donné mon corps et mon cœur, mon talent et mon jugement (?), hardiesse, prudence et courage, et je n'en ai retenu ni peu ni prou pour aucune autre affaire; je ne demande et ne vais désirant nulle autre chose, si ce n'est que Dieu me donne de voir l'heure et l'année où sa grande valeur fasse un tel effort sur elle que je la tienne en mes bras, et que, en l'embrassant, je contemple son beau corps tout à loisir.

V. — Ah! noble créature, courtoise et de bonne naissance,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Qu'aissi vos ren lo basto e l'escut,
Cum selh que plus non pot lansar ni traire :
Vostr' huelh belh truan 61
Que tot mon cor m'an
Emblat, non sai co,
No·m van confortan.
Ja castels ni tors
No·us cugetz que·s tenha, 66
Pus gran forsa·l venha,
Si secors non an
Sylh que dins estan :
Mas a mi vai trop tarzan. 70

VI. Esta chansos vuelh que tot dreg repaire
En Arago, al rey cuy Dieus ajut;
Que per lui son tug bon fan mantengut,
Plus que per rey que anc nasquet de maire :
Qu'aissi·s vai trian 75
Sos pretz, e s'espan
Sobr'autres que so,
Cum sobre·l verjan
Fai la blanca flors :

ayez pitié de moi, car me voici vaincu; je vous rends la lance et l'écu comme un homme qui ne peut plus frapper de la lance ni jeter dés traits. Vos beaux yeux trompeurs qui, je ne sais comment, m'ont pris tout mon cœur, ne me réconfortent pas. Ne pensez pas que jamais château ni tour attaqués par une grande force résistent, si les assiégés ne sont pas secourus; mais pour moi cela tarde trop.

VI. — Cette chanson, je veux qu'elle aille tout droit en Aragon, au roi que Dieu veuille protéger; car pour lui sont tous hauts faits maintenus plus que par aucun roi qui jamais soit né de mère. Car ainsi va se distinguant son mérite et il se répand au-dessus de tous les autres, comme au-dessus du verger fait la blanche fleur. C'est pourquoi, quelque part que j'aille, je

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Per qu'ieu on que·m venha 80
Ades crit sa senha,
E vau razonan
Son pretz, e non blan
Duc ni rey ni amirau. 84

VII. Et ab ma chanso,
Enans qu'alhor an,
M'en vau lai de cors
On Jois e Pretz renha, 88
E vuelh que l'aprenha,
Cobletas viulan,
E puois en chantan
De qual guiz' hom la·i deman. 92

pousse aussitôt son cri de guerre, je vais exposant son mérite et je ne crains ni duc, ni roi, ni amiral.

VII. — Et avec ma chanson, avant que j'aille en un autre pays, je m'en vais en courant là-bas, où Joie et Mérite règnent; et je veux qu'elle l'apprenne, en accompagnant les couplets sur la viole, et puis en chantant, de quelque manière qu'on la lui demande.

NOTES

Texte de Raynouard, *Choix*, III, 124, reproduit dans Mahn, *Werke der Troubadours*, I, 139. La chanson a été conservée par quatorze manuscrits; parmi les chansons de Peire Raimon, seule celle qui commence par *Atressi com la candela* a été conservée par un nombre de manuscrits plus grand (dix-neuf).

Au vers 25, le texte de Raynouard donne : *Per qu'ela m n'estrenha*, dont le sens ne me satisfait pas; je lis, avec *B* et *C* : *per qu'ela m'estenha;* le sens ne me satisfait guère plus d'ailleurs; j'ai longuement hésité pour la traduction de *fenher*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

IX [N° 10 de Bartsch].

I. Pessamen ai e cossir
D'una chanso faire
Qu'a lieys denhes abelhir
Cuy suy fis amaire;
E s'ieu pogues avenir 5
En bos digz retraire,
Far pogra saber
Que ieu plus fin joy esper,
Que nuls natz de mayre. 9

II. Lo cors e·l sen e l'albir
Ai mes e·l vejaire
En lieys honrar e servir,
Quar es la belhaire
Qu'om pogues el mon chauzir, 14
Don no·m puesc estraire
Ni mon cor mover;
Qu'Amors me fai tan temer
Lieys qu'als non am guaire. 18

III. La fina vera valors
Plus d'autra valensa,

I. — J'ai souci et désir de faire une chanson qui pût plaire à celle dont je suis l'amant parfait : et si je pouvais réussir à le dire en belles paroles, je pourrais faire savoir que j'attends une joie plus parfaite que nul homme né de mère.

II. — J'ai mis mon corps, ma raison et mon jugement à l'honorer et à la servir, car elle est la plus belle que l'on pourrait distinguer dans le monde; je ne puis ni m'en éloigner ni en retirer mon cœur; car Amour me la fait tellement craindre que je n'aime aucune autre personne.

III. — Sa valeur, plus parfaite et plus vraie qu'aucune autre,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

E·l pretz, e·l fresca colors
Me platz e m'agensa :
Que si me valgues Amors 23
Tan que m'entendensa
Mi dons abelhis,
Plus ric joy que Paradis
Agr' a ma parvensa. 27

IV. Nulh' autra no·m pot secors
Far ni dar guirensa ;
Et on plus en sen dolors
Plus n'ai sovinensa ;
Mas ges dire mas clamors 32
No l'aus per temensa ;
Tan li sui aclis
Qu'on plus vas me s'afortis,
Mai l'am ses falhensa. 36

V. E fora li benestan
Si·m des alegransa,
Tan qu' aleuges mon afan
Ab douss' acoindansa :
Qu'ieu li suy senes enguan, 41

son mérite, sa fraîche couleur, me plaisent et m'agréent ; et si Amour daignait me secourir au point que ma requête amoureuse plût à ma dame, il me semble que j'aurais une joie plus parfaite que le Paradis.

IV. — Aucune autre ne peut me secourir ou me guérir ; plus j'en éprouve de douleurs, plus j'en ai souvenance ; mais, par timidité, je n'ose lui faire entendre mes plaintes ; je lui suis tellement soumis, que plus elle s'obstine envers moi, plus je l'aime sans défaillance.

V. — Il lui serait bienséant de me donner tant d'allégresse, qu'elle allégeât mon chagrin avec ses douces manières : car je

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

E non ai membransa
D'als, mas quom fezes
Tot so qu'a mi dons plagues;
Pero pauc m'enansa. 45

VI. Qu'ades m'en vauc meluyran
On plus n'ai pezansa
Vas lieys, e suefri mon dan
Ab bon' esperansa;
E doblera mon talan 50
Sil belha semblansa,
Gentils cors cortes,
Si·t prezes de me merces
O qualsque pitansa. 54

lui appartiens sans tromperie; et je ne pense pas à autre chose, si ce n'est comment je ferai tout ce qui pourrait plaire à ma dame; mais cela m'avance peu.

VI. — Car je vais toujours en m'améliorant, quand j'ai plus d'irritation envers elle, et je souffre mon dommage en conservant bon espoir : et ce bel accueil, ces belles manières doubleraient mon désir, ô noble corps courtois, si tu avais de moi quelque pitié ou quelque commisération.

NOTES

Texte de Raynouard (ms. *C*), *Choix des Poésies originales des Troubadours*, III, 120. La chanson se trouve encore dans le ms. *a*; texte publié par Stengel, *Rev. lang. rom.*, XLV (1902), p. 132.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

X [N° 12 de Bartsch].

I. Pos lo prims verjans brotona
De que nais lo frug e·l fuelh,
E·l rossinhols s'abandona 3
De chantar per mieg lo bruelh,
Bela m'es la retindida
Que fai per mieg la giardina. 6

II. Drutz que pros don' abandona
Ben làus que·s gart de jangluelh,
Que lauzengier, bec d'ascona, 9
(Car son plan en far lur truelh)
Ab lor mensonja forbida
Cujon falsar amor fina. 12

III. Qui de joi porta corona
Ben es dreg c'om l'en despuelh,
Si ves sa dona tensona 15
O totz sos fatz non acuelh,
Que amors es tan chauzida
C'ab humilitat s'aizina. 18

I. — Au moment où la première branche fait éclore ses bourgeons, d'où naît le fruit et la feuille, et où le rossignol s'abandonne au chant, au milieu du bocage, il m'est agréable d'entendre l'écho de ce chant qu'il fait retentir dans le jardin.

II. — A un amant qui abandonne une noble femme je conseille qu'il se garde de bavardage, car les médisants au bec affilé (et ils sont habiles à faire leur tromperie) avec leurs mensonges doucereux pensent fausser l'amour parfait.

III. — Qui porte une couronne de joie, il est bien juste qu'on l'en dépouille, s'il se querelle avec sa dame ou s'il n'approuve pas tous ses actes ; car Amour est si indulgent qu'il vit avec la bonté.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

IV. Gellosia·m tol e·m dona
So que pus am e mais vuelh;
A me non cal, qui q'en grona, 21
Pueys que dossamens m'acuelh
Ma domna cui fin Joys guida
E Pretz e Jovens aclina. 24

V. Si ma domna no·m perdona,
Grieu viurai mais ses corduelh,
E vueilh q'om viu me repona, 27
Qar anc li mostriei ergueilh;
Mas dretz es qi merce crida
Que trueb de son mal mescina. 30

VI. Tan com la mars avirona
N'ay triat, ses dig baduelh,
La gensor e la pus bona 33
C'oncas vezesson miey huelh,
Blanca, fresc' e colorida,
Et es de bona doctrina. 36

VII. Lai al renc de Barsalona
Estay l'amors c'amar suelh;

IV. — Jalousie m'enlève et me donne ce que j'aime et désire le plus; peu m'importe, qui qu'en grogne, puisqu'elle m'accueille doucement, ma Dame, qu'Amour partout guide et devant qui s'inclinent Mérite et Jeunesse.

V. — Si ma Dame ne me pardonne, je vivrai désormais difficilement sans chagrin; et je veux qu'on m'ensevelisse vivant, car jamais je ne lui témoignai de l'orgueil; mais il est juste que celui qui crie pitié trouve un remède à son mal.

VI. — Par toutes les terres que la mer environne, j'ai choisi, sans exagération (sans mentir?) la plus noble et la meilleure que jamais aient vue mes yeux, blanche, fraîche, colorée, et de si bonnes manières!

VII. — Là-bas, au royaume de Barcelone, se trouve l'Amour

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

E qui d'autr'amor me sona 39
Perda Dieus que non l'acuelh;
Qu'ieu non partray a ma vida,
Tant es de bona razina. 42

VIII. Le vers s'a hueimais fenida
Q'En Gintartz d'Anton l'afina. 44

que j'ai coutume d'aimer, et qui me parle d'autre amour, que Dieu le confonde, car je ne l'accueille pas; je ne m'en séparerai pas de toute ma vie, tellement il est bien enraciné.

VIII. — Le vers a maintenant sa fin, car Gintartz d'Anton le termine (?).

NOTES

Nous donnons le texte de cette pièce d'après Raynouard, *Choix*, V, 326 (reproduit dans Mahn, *Werke*, I, 138); nous complétons le texte de Mahn-Raynouard en ajoutant la strophe V et la tornada d'après Mahn, *Gedichte der Troubadours*, n° 792 (ms. *M*). La pièce se trouve dans les mss. *D*[a] *M R* sous le nom de Peire Raimon, et dans les mss. *I K d* (qui forment un même groupe) sous le nom de Uc de la Bacalaria. L'attribution à Peire Raimon paraît sûre.

V. 6. *Giardina* ne paraît pas se trouver ailleurs que dans ce passage.

V. 9. *Ascona*, dard, lance; cf. sur ce mot la note de F. Michel, dans *Hist. de la guerre de Navarre*, de Guilhem Anelier, note à la p. 367. Le mot a existé en ancien espagnol : *azcon*, *azcona*; en a. fr. *asconne; asc*, lance, en anglo-saxon. On rattache le mot au germ. *Esche*, frêne, la lance étant souvent en frêne; cf. a. fr. *fraisnine*.

V. 44. Gintart d'Anton doit être le nom d'un chevalier catalan; mais je ne sais rien sur ce personnage.

XI [N° 13 de Bartsch].

I. Pos vei parer la flor e·l glay
É dels auzels m'agrada·l chans,

I. — Puisque je vois paraître la fleur au glaïeul et que le chant des oiseaux me plaît, il m'a pris un désir de faire une

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

De far chanso m'es pres talans 3
Ab motz plazens et ab so guay ;
E pus de ben amar melhur,
Segon razo, 6
Trop en dey mielhs far motz ab so :
E si per ma domn' es grazitz
Mos chans, ben er mielhs enantitz. 9

II. Fis e francs ab fin cor veray
Suy ves lieys qu'es guay' e prezans,
Bel' e plazens e benestans 12
Mil tans plus que dire no say,
E te son cors ferm e segur
De falhizo ; 15
Que de nulh preyador fello
Per cuy fis domneys es delitz
Non es per lieys sos pretz auzitz. 18

III. E pus fin'amors la m'atray,
Per Deu no m'en deu venir dans,
Qu'ieu li suy tan fizels amans 21
Que re al cor tan no m'estay ;
Per que ja lauzengier tafur,

chanson avec des mots agréables et une mélodie gaie ; et puisque en aimant bien je m'améliore, suivant raison, je dois en faire mieux mots et mélodie ; et si mon chant est agréé par ma Dame, il aura beaucoup plus de succès.

II. — Je suis sincère et franc, avec un cœur sincère et vrai, envers celle qui est belle, agréable et parfaite mille fois plus que je ne saurais le dire et elle se tient fermement éloignée de tromperie ; car d'aucun suppliant félon, par qui la parfaite courtoisie est détruite, elle n'écoute l'éloge de son mérite.

III. — Et puisque Amour parfait l'attire à moi, par Dieu il ne doit pas m'en venir du dommage, car je lui suis un amoureux si fidèle que rien ne me tient tant au cœur ; c'est pourquoi jamais les vils médisants — que Dieu les confonde ! — ne de-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Cui Dieus mal do! 24
No·m degran neguna sazo
Tener dan, c'usquexs gab'e ditz,
Que per luy es Joys desconfitz. 27

IV. Dona promet e don' estray,
E mostr' erguelh e bels semblans,
E ditz per guab e per bobans 30
Mayntas res ab cortes essay,
E siey fait son leyal e pur
Ses aunit do; 33
E son mayntas d'aytal faisso
En cui Pretz entiers es complitz,
E d'autras en cuy es aunitz. 36

V. Belha domna, ja no serai
Jauzens ses vos, ni benanans;
Qu'ieu suy selh que vostres comans 39
Tostemps a mon poder faray :
Aisso vos man per ver e·us jur
Qu'anc hom no fo 42
Plus leyals ves amor qu'ieu so;

vraient me causer quelque dommage, car chacun fait le fanfaron et dit qu'Amour est vaincu par lui.

IV. — Femme promet et femme retire sa promesse; elle se montre orgueilleuse ou accueillante; elle dit par plaisanterie et par ostentation maintes choses avec courtoisie et ses actes sont loyaux et purs, sans don avilissant; et il y a beaucoup de femmes de ce naturel, en qui Mérite parfait est accompli et d'autres où il est honni.

V. — Noble dame, sans vous jamais je ne serai joyeux ni heureux; car je suis celui qui toujours et de tout mon pouvoir exécuterai vos ordres; c'est la déclaration sincère que je vous envoie, et je vous jure que jamais homme ne fut plus loyal que

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

E fuy per vos servir noyritz
E suy d'autras amors fayditz. 45

VI. Ja no·m tenran fossat ni mur
Que ma chanzon
Non port al valen et al pro 48
Guillem Malaspina q'es guitz
De Pretz, c'us no·ill lo contraditz. 50

moi envers amour; je fus élevé pour vous servir et j'ai quitté (pour vous) d'autres amours.

VI. — Jamais fossés ni murs ne m'empêcheront de porter ma chanson au vaillant et au preux Guilhem Malaspina, qui est le guide de la valeur, car personne ne le lui conteste.

NOTES

Texte de Raynouard, *Choix*, III, 122, réimprimé dans Mahn, *Werke der Troubadours*, I, 144.

L'envoi (str. VI), dont l'importance historique est grande pour la biographie de Peire Raimon, ne se trouve que dans le ms. *D*, comme l'a fait observer M. G. Bertoni, qui en donne le texte (*Trovatori d'Italia*, p. 14). Ce ms. *D* (Modène) attribue d'ailleurs la chanson par erreur à Rambertino de Buvalel. Guillem de Malaspina, à qui est adressée la présente chanson, régna de 1194 à 1220. Il fut chanté par Albert de Sisteron, Aimeric de Pégulhan, qui fit un *planh* sur sa mort, et peut-être par Falquet de Romans.

XII [N° 14 de Bartsch].

I. Pos vezem boscs e broils floritz
E·il prat son groc vert e vermeil,
E·l chant e·l refrim e·l trepeil
Auzem dels auzellos petitz, 4

I. — Puisque nous voyons les bois et les bocages fleuris, et que les prés sont jaunes verts et vermeils, et puisque nous

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Be·s taing c'un novel chan fabrec
En aquest bel douz temps d'avril ;
E si be so·ill mot maestril,
Leu seran d'entendr' a unquec. 8

II. E quar non trop gair on desplec
Mon ferm natural sen sotil,
Per tan non clam mon saber vil,
Sitot enquer grans non parec ; 12
C'aissi com si trobav' escritz
Bons motz, tan gen los appareill
Que no·m par que ja trop pareil
Qu'en chantan formes meillors ditz. 16

III. Mas uns gens cors, francs e grazitz,
C'anc tan bels no·s vic en espeill,
Per cui pes e fremisc e veill,
M'es e mon cor tant abellitz 20
Que d'alre servir no m'embrec
Mas ma domna franqu'et humil ;

entendons le chant, le refrain et le tapage des oisillons, il convient bien que que je fabrique un chant nouveau en ce beau doux temps d'avril ; et quoique les mots soient excellents, ils seront faciles à entendre pour tout le monde.

II. — Quoique je ne sache guère où déployer mon sens subtil, ferme et naturel, cependant je n'appelle pas mon savoir commun, quoiqu'encore il n'ait pas paru grand ; car, comme si je trouvais écrits les beaux mots, je les accouple si bien qu'il ne me semble pas que jamais je trouve un poète semblable qui en chantant formât de meilleures paroles.

III. — Mais un gentil corps, noble et aimé — tel que jamais aussi beau ne se vit dans un miroir — pour lequel je pense, je frémis et je veille, m'a tellement plu en mon cœur que je ne m'embarrasse pas de servir d'autre objet que ma dame douce

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Per qu'eu ses tot enjan m'apil
En s'amor que·m ten cobes lec. 24

IV. Anc om en ben amar non crec
Tan con en midonz, don m'apil
En leis servir, c'ab un pauc fil
M'a pres e cug qu'e[n] pauc m'eisec; 28
Mas ges non tem parliers ni critz,
Tant esper son lial conseill;
E si·l platz qu'ella m'aconseill,
Gen serai de fin joi garnitz. 32

V. Ades es lai mos esperitz
On il es, don non meraveill;
C'aitan con fer rais de soleill,
Non es tan de bos aips complitz 36
Nul' autra ni par c'ab leis s'ec
De beutat, s'eran d'autras mil;
Don prec midonz que no m'avil,
Se mos cors vol mais que non dec. 40

et bienveillante; c'est pourquoi, sans tromperie, je m'enracine en son amour, qui me maintient dans le désir.

IV. — Jamais homme ne fit de progrès en amour parfait comme j'en fais à propos de ma dame; et je m'affine à son service; car elle m'a pris avec un petit fil et je crois qu'en peu de temps je me dessècherai; mais je ne crains pas du tout ni les bavards ni leurs cris, tellement j'espère son loyal secours; et s'il lui plaît de me conseiller, je serai noblement orné de joie parfaite.

V. — Mon esprit est toujours là où elle est; cela ne m'étonne pas, car aussi loin que frappe le rayon du soleil il n'y en a pas d'autre qui possède autant de bonnes qualités accomplies; et il ne semble pas qu'aucune autre puisse l'égaler en beauté, même si les autres étaient au nombre de mille; aussi je prie ma dame qu'elle ne m'avilisse pas, si mon cœur veut plus qu'il n'aurait dû.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

VI. Per ma domna maigrisc e sec,
Car son gen cors format gentil
Non vei ; e fora mortz de gil
Tro qu'un pauc mos cors s'esperec. 44

VI. — Pour ma dame je maigris et je me dessèche, quand je ne vois pas son gentil corps noblement formé ; et je serais mort de froid jusqu'au moment où mon cœur se réveilla.

NOTES

Nous avons pris pour base le texte de *I* (Mahn, *Gedichte der Troubadours*, n° 942) ; nous avons corrigé plusieurs passages à l'aide de c[a] ; la chanson se trouve encore dans les mss. *D*[a] *K R*.

Voici les corrections que nous avons introduites dans le texte :

V. 3, eill *I* ; v. 4, auzels los *I* ; v. 13, don *I*, com *a* ; trop aues critz *I*, fi trobau escritz *a* ; v. 15, j'ai *I* ; *c* et *a* ont omis ce vers ; v. 18, bel *I* ; non vic *a* ; v. 19, fremics *I*, fremisc *a* ; v. 21, non m. *I*, no membrec *a* ; v. 24, que *I* ; v. 28, texte de *a* (sauf *me sec* que nous changeons en *m'eisec*), don non par que me fec *I* ; v. 29, gen. cen *I*, pero non tem parlers meriz *a*, ni criz *c* ; v. 32, qen *I*, gent *a* ; v. 36, non regna *a* ; v. 40, s. m. c. v., q'autra non dec *c* ; v. 42, formatz *I*.

Les strophes se correspondent deux par deux (1, 3. 5 ; 2, 4) ; les rimes en *ec* sont en *e* fermé ; au v. 37, si la leçon *s'ec* de *s'egar* (< *se aequare*) est la bonne, le changement d'*e* ouvert de *egar* en *e* fermé pourrait être dû à la rime ; les confusions de *e* fermé et de *c* ouvert à la rime ne sont pas rares chez les troubadours.

V. 12. Ce vers pourrait laisser entendre que le talent de Peire Raimon est encore peu connu et cette pièce pourrait être de la jeunesse du poète.

V. 21. Du verbe *s'embregar* ; vers cité par Raynouard, *Lex. Rom.*, II, 256.

V. 28. Nous rattachons *eisec* au verbe *eisegar*, formé sur *sec*, quoique la suite des images ne nous satisfasse pas ; si on garde *sec* et qu'on se rattache à *segar*, on a encore ici une rime en *e* ouvert.

V. 37-38. Mêmes expressions dans deux passages cités par Raynouard, *Lex. Rom.*, III, 136 (P. Bremon et Arnaut Daniel).

V. 44. *Esperec*, parf., 3e p. sing., de *espereisser* : autres formes *esprec*, *espric*, *esperic*. Cf. Levy, *Suppl. W.*, au mot *espereisser*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

XIII [N° 15 de Bartsch].

I. S'ieu fos aventuratz
De domna ni d'amor,
De tot' altra ricor
Fora manentz assatz;
Mas lausenger truan 5
Mi tolon joi e chan,
Per q'eu son tant iratz
C'ab pauc desesperatz
Non muer; et es non senz
Qi s'aïra per autrui faillimenz. 10

II. Mas granz es lo pechatz
A tot mal parlador
Qe si met en amor
Don ja non er laudatz;
Qe mentir ab enjan 15
Tol honor et fai dan,
Don es deseretatz
Mainz hom pros e cochatz.
Ai! Deu (s), per que consentz
C'om sofra·ls tortz don non es malmerenz. 20

I. — Si j'étais heureux en femmes et en amour, de toute autre richesse je serais suffisamment riche; mais les médisants mauvais m'enlèvent joie et chant. Aussi suis-je si irrité qu'il s'en faut de peu que je ne meure presque désespéré; et pourtant c'est de la folie de s'irriter pour les fautes d'autrui.

II. — Mais la faute est grande pour tout médisant qui se met à aimer [une personne] dont il ne sera jamais loué; car le mensonge et la ruse enlèvent l'honneur et causent du dommage, par suite de quoi maint homme preux et pressé (?) est déshérité. Ah! Dieu, pourquoi consens-tu qu'on supporte les torts dont on n'est pas coupable?

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

III. Vergiers ni flors ni pratz
No m'an fait chantador,
Mas per vos cui ador,
Domna, si m'allegratz;
Q'eu non chantera onguan, 25
Mas lo gent cors preisan
E vostra gran beutatz
M'abelis tant e·m platz
Q'a mils vers sagramenz
No·us puesc mostrar com vos sui benvolenz. 30

IV. Se ma fin 'amistatz
Vos avia sabor
Tan qe per servidor
Vostr' om fos reclamatz,
Ben agra meinz d'afan, 35
Qe ren als no deman.
E rics dons qant es datz
Es grazitz et presatz
Trop mais pels conoiscenz
Qe per malvais parliers desavinenz. 40

III. — Ce ne sont ni les vergers, ni les fleurs, ni les prés qui m'ont fait poète, mais c'est vous, vous que j'adore, dame, tellement vous me mettez en joie (*ou :* si vous me mettez en joie?); car cette année je n'aurais pas chanté, mais votre gentille et agréable personne et votre grande beauté me plaisent tant qu'avec mille serments sincères je ne saurais vous témoigner mon amour.

IV. — Si ma parfaite amitié avait pour vous assez de saveur pour que je fusse proclamé votre serviteur, j'aurais bien moins de chagrin, car je ne demande pas autre chose. Et un riche don accordé est loué et prisé par les connaisseurs beaucoup plus que par les médisants déplaisants.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

V. Domna, ben voil sapchatz
Qe la fina color
E·l sen e la valor
E·l vostre pretz hondratz
Mi fan far desiran 45
Maint sospir, per q'eus man
Qe vostre endomenjatz
Son com serf qu'es compratz:
E qui·l sieu meteis venz,
Non par sia ges si bons afortimenz. 50

V. — Dame, je désire que vous sachiez que votre fine couleur, votre intelligence et votre distinction et votre mérite honoré me font faire maints soupirs de désir; aussi je vous envoie que je suis votre serviteur, comme un serf acheté; et celui qui détruit son propre bien, il ne semble pas que ce soit là un bon accroissement.

NOTES

Texte de *c* avec les corrections indiquées par Stengel (*Die altprovenzalische Liedersammlung* **c**, n° CXVII). Nous avons fait, en dehors des changements purement orthographiques (*tz* pour *z*, *s*, *z* pour *ç*), les corrections suivantes : v. 8, *c'ab pauc* manque dans le ms.; v. 20, ms. *borç* (l. *tortz*), *malmenenç* (l. *malmerenç*); v. 26, ms. *plesan* (l. *preisan*). Au v. 46, nous lisons *q'eus* au lieu de *q'eu*. Au v. 49, faut-il entendre *lo sieu* comme un neutre ou le faire rapporter à *serf?*

XIV [N° 16 de Bartsch].

I. Si cum seluy qu'a servit son senhor
Lonc temps e·l pert per un pauc falhimen,
M'aven per so qu'avia leyalmen
Fagz sos comans de ma dona e d'amor; 4

I. — Il m'en prend comme à celui qui a servi son seigneur longtemps et qui le perd par une petite faute, parce que j'avais exécuté loyalement les commandements de ma dame et d'amour;

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

E ja d'aisso nom degr' ocaizonar
Ni mal voler ma dona, si·l plagues;
Pero be sai, quant hom plus savis es,
Adoncx si deu mielhs de falhir guardar. 8

II. Tan tem son pretz e sa fina valor
E tant ai cor de far tot son talen,
E tan mi fan lauzengier espaven,
Per qu'ieu non aus de lieys faire clamor 12
Ni mon fin cor descobrir ni mostrar,
Mas mil sospirs li ren quec jorn per ces;
E veus lo tort de qu'ieu li suy mespres,
Quar anc l'auzei tan finamen amar. 16

III. E si·l plagues que·m fezes tan d'onor
Qu'a genolhos sopleyan humilmen
Son belh cors guay, gen format, avinen,
E·l dous esguart e la fresca color 20
Mi laissesson sospiran remirar,
Ben cre que mais no·m falhira nulhs bes;

mais pour cette faute ma dame ne devrait pas, s'il lui plaisait, me reprendre ni me vouloir du mal; cependant je sais que plus un homme est sage, mieux il devrait se garder de faillir.

II. — J'ai tant de souci de sa réputation et de sa parfaite valeur (morale) et j'ai tant à cœur d'accomplir tous ses désirs, et (d'autre part) les médisants me font tant peur que je n'ose me plaindre d'elle ni découvrir et montrer le fond de mon cœur; mais tous les jours je lui donne mille soupirs comme rente: voilà la faute dont je suis coupable envers elle, c'est d'avoir osé l'aimer si parfaitement.

III. — Et s'il lui plaisait de me faire tant d'honneur qu'elle et amour me laissassent considérer en soupirant, à genoux et en suppliant humblement, son beau corps gai, bien formé, avenant, son doux regard et sa fraîche couleur, je crois bien que jamais ne me manquerait aucun bien. Car son amour m'a

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Quar tant fort m'a s'amor lassat e pres
Que d'als non pes ni puesc mon cor virar. 24

IV. De paratge no suy ni de ricor
Que ja·m tanhes que·l fes d'amar parven,
Mas quan lo ricz sos menors acuelh gen
Dobla son pretz e·l creys mais de lauzors ; 28
Per que feira ma dona ben estar,
Si qualque belh semblan far mi volgues,
Qu'en tot lo mon non es mais nulla res
Que ja ses lieis mi pogues joy donar. 32

V. Be sai qu'ieu fatz ad escien folhor,
Quar ai en lieis mes mon entendemen,
Mas non puesc als; cum plus li vau fugen,
Mais la dezir e dobli ma dolor. 36
So q'om vol fort no pot hom oblidar ;
S'apres cen mals un be de lieis agues,
Be fora ricz, e sol qu'a lieis plagues
Iria·l tost denan merce clamar. 40

si bien enlacé et pris que je ne pense pas à autre chose et que je n'en peux éloigner mon cœur.

IV. — Je ne suis ni assez puissant ni d'assez haute naissance pour qu'il me convienne de lui témoigner mon amour, mais quand l'homme puissant accueille gentiment ses inférieurs, il double sa renommée et augmente sa réputation ; aussi mettrais-je ma dame en haut renom, si elle voulait me témoigner quelques égards, car dans le monde entier il n'y a pas d'autre créature qui sans elle pût me donner la joie.

V. — Je sais que sciemment je fais une folie, pour avoir mis en elle mon affection, mais je ne puis faire autrement ; plus je vais la fuyant, plus je la désire et plus je double ma douleur. Ce qu'on veut fortement, on ne peut l'oublier ; si, après cent maux, j'avais un bien d'elle, je serais bien riche, et si seulement cela lui plaisait, j'irais rapidement devant elle lui crier pitié.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

VI. Sa gran beutat, son gen cors nou e clar,
Son pretz, s'onor sal Dieus e·ls digz cortes,
Que res de be no·y falh mas quan merces,
Qu'ab sol aitan no·lh trobari' hom par. 44

VII. Canso, vai mi tost retrair' e comtar
Ad Auramala e di m'al pros marques
Mecier Colrat qu'en luy a tans de bes
Per qu'om lo deu Sobretotz apellar. 48

VI. — Que Dieu protège sa grande beauté, son gentil corps, jeune et frais, son grand mérite, sa réputation, ses propos courtois, car aucun bien n'y manque, sauf un peu de pitié, car si elle en avait, on ne lui trouverait pas sa pareille.

VII. — Chanson, va-t-en vite dire et raconter (tout ceci) à Auremale et dis-moi au preux marquis Messire Colrat qu'en lui il y a tant de qualités qu'on doit l'appeler *Sobrétotz* (Au-dessus de tous).

NOTES

Texte de Raynouard, V, 223, reproduit dans Mahn, *Werke der Troubadours*, I, 136.

A la strophe VII, il s'agit du marquis Conrad de Malaspina ; Auramala était un fief de la famille de Malaspina. Conrad succède à Guilhem de Malaspina en 1221.

Au v. 26, le ms. *G* a *laisses* (avec signe d'abréviation de *n* sur *i*) au lieu de *tanhes*, et le ms. *a laisses* (≐ *laisses*).

XV [N° 17 de Bartsch].

I. Si com l'enfans qu'es alevatz petitz
En cort valen et honratz del seingnor,

I. — Je suis semblable à l'enfant qui a été élevé tout jeune dans une noble cour et y a été honoré de son seigneur; puis,

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Pois, quant es grantz, se·n part e quer meillor,
No·l pot trobar, ten se per escarnitz, 4
Vol s'en tornar, non a tant d'ardimen,
Aitals son eu, que·m parti follamen
Da lleis, cui ren merces, se·m vol sofrir,
Que venjament en prend'; al no desir. 8

II. Venjar s'en pot de mi, qu'er'afollitz.
Mais hom qu'es fols, cho dizon li autor,
Non er jujatz, tan que·l ten be iror,
Del mal qu'il fai, ni per raison punitz; 12
Mas quant n'er for, er jujatz, s'il mespren,
O s'il avia enanz fait faillimen.
E se·l fis anc, ben vos dic ses mentir,
Il sap lo ver, fassa·m totz temps languir. 16

III. Ben o pot far e totz sera grazitz
Lo mals; l'afan, la pena e la dolor
Suffr'eu en pais, e semblara·m doussor;

devenu grand, il la quitte et en cherche une meilleure; il ne peut la trouver et se croit trompé; il veut s'en revenir, mais il n'a pas assez de hardiesse; je suis semblable à lui, car je quittai follement celle que je remercierai de s'en venger, pourvu qu'elle veuille me supporter près d'elle; je ne désire pas autre chose.

II. — Elle peut bien s'en venger, de moi, car j'étais devenu fou. Mais un homme fou, disent les auteurs, ne sera pas condamné pour le mal qu'il fait et il ne sera pas juste de le punir, tant que la folie le tient bien; mais quand la folie lui aura passé, il sera condamné, s'il commet une faute, ou s'il en avait commis quelqu'une auparavant. Et si jamais j'en ai commis une, je vous le dis en vérité, et elle sait que je ne mens pas, qu'elle me fasse languir éternellement.

III. — Elle peut bien le faire et béni sera le mal; je supporterai silencieusement chagrin, peine et douleur et tout cela me semblerait bien doux; mais qu'elle remarque bien qu'il ne con-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Mais il gart sei, qu'al seu bon pretz floritz 20
Ges non eschai ni non es avinen
De totz mals faitz qu'il prenda venjamen;
Mais val perdos e mielz fai a grazir,
E sel qui·l prent en val mais per servir. 24

IV. Eu valgra mais per servir; e garitz
M'agra merces, pietatz et amor,
S'omilies midons sa grant ricor
Qu'il mandes chai saluz en breu escritz; 28
E sui trop fols, quant ai tal pensamen
Qu'ill mandes chai man; sofra·n solamen
..... Ver leis mains jonchas obezir
Tot son coman, si·l platz viure o morir. 32

V. Per son coman no fo mortz ni traïtz
.....
..... Que·m parti de la flor
De tot lo mon, que m'avia noiritz. 36

vient pas et qu'il n'est pas avenant pour sa bonne renommée en fleur de prendre vengeance de tous les méfaits; pardon vaut mieux et mérite mieux la louange et celui qui le reçoit en devient meilleur pour servir.

IV. — Je serais meilleur pour servir; Pitié et Amour m'auraient guéri, si ma dame inclinait son orgueil au point de m'envoyer ici des « saluts » écrits en forme de lettre; mais je suis trop fou, quand je lui mande cette pensée de m'adresser ici (ses saluts); qu'elle supporte seulement que j'aille vers elle, mains jointes, obéir à tous ses ordres, qu'il lui plaise de me faire vivre ou de me faire mourir.

V. — Je ne fus ni tué ni trahi par son ordre, [mais je fut pris de tristesse depuis le jour où] je me séparai de celle qui est la fleur du monde et qui m'avait élevé. Après l'avoir quittée, je

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Puois me·n parti, fui en tal marrimen
Don fora mortz, si no fos jauzimen
Q'atent merce, per cho qu'al departir
Me dis ploran : « Deus te lais revenir! » 40

fus dans une telle tristesse que je serais mort, si ce n'était la joie qui espère en la pitié, parce qu'elle me dit à mon départ en pleurant : « Que Dieu te laisse revenir! »

NOTES

Texte de Appel, *Provenzalische Inedita*, p. 248, d'après les manuscrits *I* et *K*, qui se ressemblent. V. 7, je mets une virgule après *sofrir;* v. 11 et 12, j'adopte les corrections proposées par Appel : v. 11, *lan* au lieu de *tro* (et *que·l* pour *que llo*), v. 12, *ni* au lieu de *n'es;* ces corrections paraissent assurées. V. 13, j'écris : *quant n'er for*, au lieu de *n'es* des mss ; v. 15, mss. *il saup lo ver, fatz om...* Appel propose : *E·n... fassa·m;* j'adopte *fassa·m,* mais je garde *il saup* sous la forme du présent : *il sap;* v. 19, l. *patz?* V. 19 : mss. *petitz;* il faut une rime en *-or;* j'adopte *doussor* avec Appel. V. 20, lire : *que·l seus bos pretz floritz?* Mais au v. 38 on a *jauzimen* au lieu de *jauzimens* à cause de la rime ; peut-être ici aussi la rime a amené *floritz*. V. 28, *salutz en breu escritz :* saluts (*saluts d'amour*, au sens de genre poétique ou *saluts* tout court) écrits en lettre, en forme de lettre ; cf. J. Rudel, *Senes breu de pergamina* (*Quan lo rius*). v. 27 : mss. *s'omielis tant sa gran ricor;* Appel propose de lire *granda*, ce qui me paraît peu probable ; je propose *midons* avec suppression de *tant*. V. 30, la leçon du ms. ne me satisfait pas ; c'est la répétition du v. 28 ; on attendrait : « Je suis trop fou d'avoir une telle pensée » (il faudrait lire : *ai tal pensamen*) ; « je ne lui demande pas cela » ou « je ne demande rien de sa main, mais qu'elle souffre seulement... » ; *man* me paraît devoir être changé en : *mas* (*sofra solamen*) ; v. 31, [*quez an*] *ver* [s] *leis?* Appel : *Ans vuelh;* v. 34-35, le sens des vers manquants paraît être : « Je fus saisi d'une profonde tristesse depuis le jour (*depois cel di?*) » etc. V. 39 : la joie qui attend la pitié, qui attend, qui espère de la pitié.

Cette pièce a été imitée par le grand poète valencien Auzias March : *Nom pren axi com al petit vaylet*. On trouvera cette poésie à la fin de l'édition.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

XVI [N° 18 de Bartsch].

I. Totztemps auch dir q'us jois un autre adutz,
Per que non voill nuill temps de joi partir,
Q'ab joi fui natz et ab joi, on qe·m vir, 3
Soi et serai, q'aissi·m soi captengutz;
E si·l fin joi de lei en cui enten.
Q'eu plus aten, 6
Pogues aver, ben fora plus joios;
Que dobles jois es rix e cabalos
E qi joi sec jois li ve ses doptansa. 9

II. Per q'eu me soi autrejatz e rendutz
A fin' Amor et a lei cui desir,
Que finamen m'an fach mi oill chausir 12
La bella q'es flors e mirailz e lutz
E caps e guitz de tot ensegnamen;
E pos tan gen 15

I. — J'entends dire toujours qu'une joie en amène une autre; c'est pourquoi je ne veux jamais m'éloigner de la joie; car je suis né avec la joie, et, où que je me retourne, je suis et serai avec la joie : c'est ainsi que je me suis conduit dans ma vie; et si je pouvais avoir joie parfaite de celle en qui j'ai mis mon amour, joie que je désire le plus, je serais bien plus heureux; car une joie double est chose précieuse et supérieure; et à qui suit la joie, joie lui vient sans aucun doute.

II. — Aussi me suis-je soumis et rendu à l'amour parfait et à celle que je désire; car avec perfection mes yeux m'ont fait choisir la belle qui est fleur, miroir, lumière, chef et guide de toute perfection; et depuis que si gentiment elle m'a blessé d'un

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Nafret mon cors d'un esgart amoros,
D'al no·m soven ni no·m fo saboros
Nuilz altre bes ni d'al non ac membransa. 18

III. Bona domna, vostre rix pretz saubutz
E las faissos e·ill plazen acuoillir
E la bocha don tan gen vos vei rir 21
M'an tan sobrat qe soven deveing mutz
E la on cuch gent parlar pert lo sen;
Q'ab espaven 24
Qer hom ric do, per qu'eu soi temoros;
Mas eu auch dir q'hom savis, a sazos,
Conqer mainz bes sofren ab esperansa. 27

IV. De vos amar non serai recrezutz,
Anz m'abelis mil tanz qu'eu non sai dir;
Et si·us plagues c'o volguessetz sofrir 30
Q'eu vos ames, ja non fora vencutz
De vos servir mos fis cors leialmen;
Anz m'er parven 33

regard amoureux, je ne me souviens pas d'autre chose et aucun autre bien n'eut pour moi de saveur.

III. — Noble dame, votre haut mérite connu de tous, vos manières, votre accueil si aimable et la bouche dont je vous vois rire si gentiment m'ont tellement vaincu que souvent je deviens muet et que lorsque je pense bien parler je perds le sens; c'est avec crainte qu'on cherche un beau don, aussi suis-je craintif; mais j'entends dire qu'un homme avisé conquiert parfois maints biens en supportant avec espoir des souffrances.

IV. — De vous aimer je ne serai jamais fatigué; car cet amour m'est cher mille fois plus que je ne saurais dire; et s'il vous plaisait de vouloir souffrir que je vous aime, mon cœur parfait ne serait jamais fatigué de vous servir loyalement; au contraire il me semblera que la fatigue serait la même pour

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Q'engals sia l'afanz de nos amdos;
Et er merces, si de tan m'es faitz dos,
Qe mos volers no·s fraing ni no·s balansa. 36

V. Mas fis amanz no·s taing qe leve brug,
Ans deu son cor celar et escondir,
E·l ben e·l mal qi·ll ve d'amor grazir; 39
Q'ab cortes aibs es hom per pro tengutz;
E qe·s gart be de far tot faillimen
Ab escien, 42
Qe de bon luoc ave bos guierdos;
Qe si domneis e cortejars non fos,
Non fora pretz ni servirs ni honransa. 45

VI. Domna, per so·m sui a vos atendutz
Qe·m detz conseil, q'a pauc no·m fan morir
La fin' amors q'eus ai e·ill greu sospir; 48
E si mos cors fos per vos conogutz,
Be m'es semblan que n'agratz jausimen,
Qe no consen 51

nous deux; et ce sera une grâce si pour tant (de patience) il m'est fait un don, car mon amour ne diminue ni n'hésite.

V. — Mais il ne convient pas à un parfait amant de soulever une querelle; il doit cacher les sentiments de son cœur, accepter avec reconnaissance le bien et le mal qui lui vient d'amour; car avec des qualités courtoises un homme est tenu pour excellent; et qu'il se garde bien de faire sciemment quelque faute, car d'un bon lieu vient une bonne récompense; et si galanterie et courtoisie n'existaient pas, il n'y aurait ni mérite, ni service d'amour ni honneur.

VI. — Dame, si je me suis adressé (?) à vous, c'est pour que vous me donniez conseil, car il s'en faut de peu que l'amour parfait que je vous porte et mes profonds soupirs ne causent ma mort; et si vous connaissiez mon cœur, il me semble bien que vous en auriez de la joie, car il ne consent à aucun autre amour:

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Nuill' altr' amor, ni ma bona razos
No·m pot sebrar ni delonhar de vos,
Tan m'es el cor vostra gaia semblansa. 54

VII. Pretz e valor, beltat, joi et joven
Ses faillimen,
E toz bos aibs, totas belas faissos 57
Ha Na Beatritz d'Est, q'anc non er e fos
Don'ab tant bes ses tota malestansa.

et ma bonne raison ne peut me séparer ni m'éloigner de vous, tant votre image gaie m'est au fond du cœur.

VII. — Dame Béatrix d'Est possède mérite et valeur, beauté, joie et jeunesse, sans nul défaut, et toutes belles qualités et toutes belles manières; jamais Dame ne sera ni ne fut avec tant de qualités sans aucun défaut.

NOTES

Texte du ms. **c**, d'après Stengel, *Die altprovenzalische Liedersammlung* **c**, n° CXXI. Nous avons fait quelques changements purement orthographiques : nous rendons *ç* du ms. par *tz* ou simplement *z* (après une nasale). Ex. ms. *toç*, *aduç* = *totz*, *adutz* ; ms. *amanç* = *amanz*. A l'intérieur des mots nous rendons *ç* par *ss*, *s* ou *z*, suivant les mots : *doplança* = *doplansa*, *graçir* = *grazir*, etc. Nous rendons *z* final du ms. par *tz* : ms. *renduz* = *rendutz*. Quelques variantes sont empruntées au ms. *U*, publié dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, XXXIII, p. 421.

Enfin nous avons fait quelques corrections, qui sont les suivantes : v. 5, ms. *jor*, corr. *joi* (avec Stengel); v. 30, ms. *sos* plagues co volgressetz (sis... volgressetz *U*), Stengel a déjà corrigé *sos* en *sius*; v. 17, ms. *non*; v. 37 *leu* (au lieu de *leve*) *c* et *U*; faut-il écrire *brug* ou *brugz* ? Probablement la première forme (bruç **c**, bruz *U*); v. 53 non per **c**, nom pot *U*.

V. 18. Le second hémistiche paraît une répétition du premier hémistiche du vers précédent; il vaudrait peut-être mieux donner à *membransa* son sens assez ordinaire d'*intelligence*, *jugement* (cf. v. 19); mais dans ce cas le double sens du mot, qui est peut-être dans l'intention du troubadour, n'apparaît plus.

V. 26. Ms. *e sazos*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

V. 58. Il s'agit de Béatrix d'Este, fille d'Azzo VI, marquis d'Este, née en 1191. Après avoir vécu dans le monde elle prit le voile entre 1218 et 1220 et mourut en 1226. Elle a été chantée par Rambertino Buvalelli, Aimeric de Pégulhan, Guilhem de la Tour, Falquet de Romans. Cf. Bergert, *Die von den Trobadors genannten oder gefeierten Damen*, p. 81.

XVII [N° 19 de Bartsch].

Tenson de Peire Raimon et de Bertran de Gourdon.

I. Totz tos afars es nienz,
Peir Raimonz, e·l sens frairis;
E non val dos anjevis
Tos sabers mest bonas genz;
E tenc per desconolscenz 5
Qi be ni honor ti fai;
Et sapchas qu'ieu non darai
Per nuil mestier qu'en tu sia,
Mais qar venguist per mi sai. 9

II. Seigner, flacs e recrezens
Estatz mest vostres vezis,
E sofranh vos pans e vis
E fail vos aurs et argens;
E·l meus mestiers es valenz 14
Si·l vostre dig son savai;
E s'ieu ja ren de vos hai,

I. — Tu n'as aucun talent, Peire Raimon, et ton esprit est vil; ton savoir ne vaut pas deux deniers angevins parmi les gens bien élevés; je tiens pour ignorant celui qui te fait du bien ou te donne des honneurs; et sache que je ne te donnerai rien, quelque besoin que tu en aies, mais (je te donnerai) parce que tu es venu ici pour moi.

II. — Seigneur, vous êtes mou et lâche au milieu de vos voisins; le pain et le vin nous manquent, ainsi que l'or et l'argent; mais moi, mon talent est noble, si vos paroles sont méchantes; et si j'ai jamais quelque chose de vous, jamais,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Jamai en home qi sia
A mon jor no faillirai. 18

III. Peire, mal m'avondet senz,
Qar de tenzo vos comis;
Qe·l vostre mestiers es fis
E vos etz bons e plazentz;
E·l vostre arezamentz 23
Es grans e·il chantar son gai;
E negus joglars non vai
Qe plus tard fezes follia
Ni plus tost fezes bon plai. 27

IV. Tant es larcx e conoissenz
Qe tot l'aver de Paris
Darias en dos matis;
E plai vos Jois e Joventz,
Seigner; e·l vostre ardimentz 32
Es grantz on faitz maint assai;
E plus franc de vos non sai,
E s'ieu mal dig vos avia,
Tot sabchon qe mentit n'ai. 36

auprès de quelque homme que ce soit, jamais, dis-je, je n'essuierai de refus.

III. — Pierre, mon sens me fut peu utile, quand je vous provoquai à une tenson; car votre talent est parfait, vous êtes distingué et aimable; votre équipement (?) est grand (votre préparation est grande ?) et les chants sont agréables; et il n'y a pas de jongleur qui fît des folies aussi tard, ni qui fît plus tôt de bons discours.

IV. — Vous êtes si large et si bon connaisseur que vous donneriez en deux matins tout l'avoir de Paris; Joie et Jeunesse vous plaisent, seigneur, et votre hardiesse est grande, où vous faites mainte entreprise; je ne connais pas d'homme plus affable que vous, et si jamais j'ai dit du mal de vous, que tout le monde sache que j'en ai menti.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

V. Vejas del tafur dolentz
Qe·s cuidet q'eu l'esqarnis
E qe·il lauzes e·l grazis
Sos malvais captenemenz;
E s'anc li passet las dentz 41
Bos motz, a negun jor mai
Ja cella que am no·m bai;
E si·m dis mal per feunia,
Perdon lo, qar s'en estrai. 45

VI. Chaitivez'e marrimenz
Es tot l'an en vos assis;
E qi·l vostre fag resis
Mentau e·ls envelzimentz,
Ben par com es conoiscentz, 50
Ni qi·us honra qe·l meschai;
Qe·us onrei tant qe·m desplai,
Et on plus vos honraria,
Adoncs i perdria mai. 54

V. — Voyez le misérable truand qui s'est imaginé que je me moquais de lui et que je louais et que j'approuvais ses mauvaises façons d'agir. Si jamais un bon propos lui passa par les dents, je veux que jamais celle que j'aime ne m'embrasse; et s'il a dit du mal de moi par ressentiment, je lui pardonne, car il y renonce.

VI. — Misère et ennui sont logés toute l'année chez vous; et celui qui vante votre conduite sans énergie ainsi que votre avilissement, celui-là montre bien comment il est connaisseur; et celui qui vous honore n'y gagne rien; pour moi je vous ai tant honoré que je le regrette; et plus je vous honorerais, plus j'y perdrais.

NOTES

Texte de *O* publié dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, XXXIV, p. 382. En dehors de quelques changements simplement orthographiques, nous avons corrigé les passages suivants : v. 2, ms. *Peire ;* v. 3, ms. *ameunis*, l. *anjevins* (déjà corrigé d'ailleurs

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

par Raynouard, qui a publié la première strophe de cette composition, *Choix*, V, p. 101; v. 5, ms. *lengi*; v, 18, l. *anc mon jorn*?; v. 35, ms. *raal*; v. 49, *ben*, l. *e·ls*? Levy, *Suppl. W.* (*envelzimen*), se demande si on pourrait changer *ben* en *beu;* mais cela ne servirait à rien; v. 52, ms. *onre*; la correction *onrei* est de Levy, *Suppl. W.*, *Mescazer*.

Bertran de Gourdon, seigneur de cette ville, fait hommage de cette ville à Philippe-Auguste en 1211 et à Simon de Montfort en 1218. Il tensonna aussi avec le troubadour Mathieu de Quercy (texte dans Kolsen, *Dichtungen der Troubadours*, n° 44), qui lui reprocha d'avoir vendu sa ville. (Cf. *Hist. Gén. Lang.*, X, 340.) La tenson de Peire Raimon est sans doute antérieure à 1211.

XVIII [N° 20 de Bartsch].

I. Us novels pessamens m'estai
Al cor, per qu'eu n'ay greu cossir,
Don fas mant angoissos sospir;
E n'ai soven mon cor plus guay,
E·m gart miels de far desplazer, 5
E m'esfors en ben captener,
Quan vey que n'es luecx e sazos;
E selh qu'a son poder es bos,
Ben deu aver mais d'onransa. 9

II. Onramens grans cre que·l n'eschai
A celh que sap en patz sufrir
Son dan, o belhamen cubrir,

I. — J'ai au cœur un nouveau chagrin, qui me donne grand souci et dont je fais maint pénible soupir; et j'en ai souvent mon cœur plus gai et je me garde mieux de faire déplaisir; je m'efforce de me bien tenir, quand je vois que c'est le lieu et le moment; et celui qui est bon quand et comme il veut, doit bien avoir plus d'honneur.

II. — Je crois qu'un grand bonheur échoit à celui qui sait souffrir en paix son malheur ou qui sait cacher habilement

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Mantas vetz, so qu'al cor no·l play;
Et qui sobr'ira·s sap tener 14
De far e de dir non dever,
Ges non s'en merma sa razos;
Per qu'om non deu esser coytos
De far gran desmezuransa. 18

III. Desmezura conosc hueymai
Que fai ma dona, ses mentir,
Pus que a se·m fetz aissi venir,
E so que·m promes er m'estray;
Que qui non a vezat aver 23
Gran be, plus leu sap sostener
Afan, que tals es belhs e bos,
Que·l maltraitz l'es plus angoissos,
Quan li sove·l benanansa. 27

IV. Benanans' e fin joi verai
Aic ieu de midons al partir.
Partiz non suy, per qu'ieu m'azir,
Quar a mos precs braus respos fay.

maintes fois ce qui ne plaît pas à son cœur; et pour celui qui sait se modérer pour faire et pour dire ce qu'il ne faut pas, son compte (= son bénéfice?) ne diminue nullement; c'est pourquoi on ne doit pas se hâter de faire grande *desmesure* (orgueil).

III. — Je sais désormais que ma dame fait, sans mentir, grande *desmesure*, puisqu'elle me fit venir ici vers elle et qu'elle me retire maintenant ce qu'elle m'a promis; celui qui n'est pas accoutumé à avoir grand bien sait supporter plus facilement sa misère; tel est beau et bon, à qui le malheur est plus pénible, quand il se souvient du bonheur.

IV. — Le bonheur et la joie parfaite et sincère, je les eus de ma dame quand je la quittai. Je ne suis pas parti, c'est pourquoi je m'irrite, parce qu'elle ne fait à mes prières que de dures

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Denan sos pes l'irai cazer, 32
S'a lieys platz que denhe voler
Que de lieys fassa mas chansos,
Quar de me no suy poderos
Qu'en autra paus m'esperansa, 36

V. Ben esper, per l'afan que n'ai,
Que·m vuelha midons mantenir,
Que non es autr', al mieu albir,
Ni fon tan belha, sotz lo ray.
Sopleian quier que·m denh valer; 41
Qu'ieu conosc, segon mon saber,
Qu'ab los melhors se fai hom bos;
Et es assatz belha razos
Aver joy de fin'amansa. 45

VI. Mans jointas e de genolhos
Mi rent a vos qu'etz bel' e pros,
Domna de gaia semblansa. 48

réponses. J'irai tomber à ses pieds, s'il lui plaît qu'elle daigne vouloir que je fasse d'elle mes chansons, car pour moi je n'ai pas le courage de placer en une autre mon espérance.

V. — J'espère bien, pour le chagrin que j'en ai, que ma dame daignera me conserver; car, à mon avis, il n'y en a pas et il n'y en eut jamais d'autre qui soit si belle sous le rayon du ciel; je lui demande en suppliant de me secourir; car je sais, suivant ma connaissance, qu'avec les meilleurs on devient bon; et d'ailleurs il est assez juste que l'on ait la joie du parfait amour.

VI. — Mains jointes et à genoux, je me rends devant vous, qui êtes belle et distinguée, dame à l'accueil si gai.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

NOTES

Texte de Raynouard, *Lexique Roman*, I, 334. *Parnasse Occitanien*, p. 29. Au v. 14, Raynouard a *sobritas* pour *sobriras*; cf. Levy, *Suppl. W.*, *sobritas*.

La *tornada* est empruntée au ms. **c** (Stengel, *Die altprov. Liedersammlung* **c**, n° cxv); je ne connais pas le texte des autres manuscrits; elle s'y trouve sous la forme suivante :

Humils mans joingç de genoillos
Maren a vos qeç bel e pros
Domna de gaia semblança.

De plus, le ms. **c** a, comme fin de la strophe V, le texte suivant :

Qeu conosc segon mon saber
Qe pauc conqer hom nuaillos
E ual trop mais bes per un dos
Car compraz qe qa senança.

Il est possible que la pièce de Peire Raimon ait eu d'abord six strophes et que nous ayons, dans le texte de **c**, la fin de la sixième.

APPENDICES

I. — Peire Bremon [Bartsch, 355, 11].

I. Pois lo bels temps renovella
E fai de novel renverdir
Tot qant es, voilh de novel dir
C'uns novels volers m'apella 4
E·m di qe chant novellamen
D'un gen cors novel avinen,
A cui me sui de novel ferm fermatz,
Qar sui per lui de nou renovellatz. 8

I. — Puisque le temps « nouveau » (le printemps) revient et fait de nouveau reverdir tout ce qui existe, je veux dire de nouveau qu'un nouveau désir m'appelle et me dit que je chante à nouveau d'un gentil corps nouveau (jeune) avenant, à qui je me suis de nouveau fermement attaché, car je suis par lui de nouveau renouvelé.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

II. Gen renovellet la bella
Mon gen cor al gent acuillir
Qe·m fes gen, per q'ades consir
Qon gen fins pretz la capdella 12
E com ab gen acuillimen
M'a del cors mon fin cor trait gen;
Sens brui refui gen, qe, si·m plac, no·m plaz
Desdui d'autrui, si·m lia ab gen latz. 16

III. Tant l'am qe·l cors me travella
Amors e·m fai lo cor languir.
E si·m vol far aman morir
Amors, q'enaisi·m martella, 20
Far o pot, tant am fermamen
Lei, qe aman me et mon sen
Destrui, q'abdui l'aman ples traenz tratz;
Q'ab glui m'estui tan l'am ab gran senz gratz. 24

IV. Grat li·n sai qar es isnella
E sap grat dels pros retenir

II. — Elle renouvela gentiment, la belle, mon gentil cœur, au gentil accueil qu'elle me fit; c'est pourquoi je réfléchis aussitôt combien gentiment la valeur parfaite la guide et comment avec un gentil accueil elle m'a tiré gentiment du corps mon cœur parfait. Sans querelle, je la repousse gentiment, car si jamais plaisir d'autrui me plut, maintenant il ne me plaît pas, quoiqu'elle me lie avec un gentil lacet.

III. — Je l'aime tant qu'Amour traverse mon corps et me fait languir le cœur. Et si Amour me veut faire mourir en aimant, puisqu'il me martelle ainsi, il peut le faire, tellement je l'aime fermement celle qui, par suite de mon amour, me détruit et m'enlève la raison; car tous deux (*c'est-à-dire* moi et ma raison) nous l'aimons à pleins traits; je l'aime tellement avec grain (?) sans récompense que je m'enferme avec la paille (?).

IV. — Je lui sais gré d'être aimable (vive?), de savoir plaire

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

E·s fa' gradan son pretz grasir,
E grat, qar aissi·m cenbella, 28
Qar, s'ab lei trob merce grasen,
Grat n'aura; e merces eissamen
Sen trui s'endui leis ab grat, on jois jatz,
Per cui relui ab grat rics pretz presatz. 32

V. Pretz fins fai Audiart valent
Del Bauz, il et el' eissamen,
Don cui sens trui certz pretz s'es encertatz
En lui per cui viu pretz d'onor onratz. 36

aux bons et de savoir faire valoir son mérite agréable; je lui sais gré aussi de me leurrer ainsi, car si je trouve auprès d'elle une pitié reconnaissante, elle en aura la récompense; et pitié également (aura sa récompense?) assurément (?), si elle enduit de reconnaissance celle où siège la joie, par qui reluit avec reconnaissance le noble mérite honoré.

V. — Noble Mérite fait la valeur d'Audiart du Baux, d'elle et de lui également, où je pense assurément (?) que le mérite certain s'est établi et par qui vit le Mérite honoré.

NOTES

Cette chanson ne se trouve que dans les manuscrits *T* et **c**; la rareté des rimes en *ui* et l'emploi du vers de deux syllabes, joint à la recherche de l'allitération, sont des causes d'obscurité. Un mot comme *trui*, qui est employé deux fois, n'apparait que dans cette pièce.

Nous empruntons le texte à Appel, *Provenzalische Inedita*, p. 246. Nous nous en éloignons, en dehors de quelques changements purement graphiques, sur plusieurs points.

V. 9, *Gen* au lieu de *Ben;* v. 10, nous lisons *cor al gent acuillir* avec *T;* v. 13-14, nous lisons *ab gen acuillimen ... m'a* (au lieu de *ma*) et *trail* au lieu de *trai* (ms. **c** *trag*); v. 15, Appel met entre parenthèses *sens brui refui gen;* v. 23, *ples* **c**, *pleis T* (peu lisible); nous maintenons *ples* et nous entendons : « tirant à pleins traits »; v. 27, nous lisons *e·s fa'gradan* (= *agradan*); v. 31, mss. *latz; jatz*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

prop. Appel; v. 33, *Apres fins naudiarc T*, *A pres fins fai neudiarc* c; nous gardons *fai* en supprimant *a;* v. 35, *en certatz* c; *enteratz T*.

Il est probable que la pièce n'est pas de Peire Raimon. Le ms. *T* la lui attribue, mais le ms. c l'attribue à Peire Bremon[1] Ricas Novas; et il semble bien qu'elle doive être attribuée à ce dernier, car dans une pièce du même, conservée par le ms. Cámpori[2], il est question aussi d'Audiart del Baus, tandis qu'il n'est pas question de la même personne dans les autres poésies de Peire Raimon.

Audiart du Baux, qui est nommée plusieurs fois par les troubadours[3], était l'épouse de Bertran du Baux et mourut en 1257. C'est peut-être elle que chanta Pons de Capdeuil aux environs de 1220, date où elle était encore fort jeune[4].

On pourrait alléguer en faveur de Peire Raimon qu'une au moins de ses poésies (*Ara pos iverns*) rappelle la manière de celle-ci (même recherche des mots rares), que la comparaison du *glueg* (chaume) et du *gran* (grain) s'y retrouve, et que, dans une pièce d'Uc de Saint-Cyr, cette recherche et cette subtilité lui sont reprochées[5]. De plus, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que Peire Raimon, qui a séjourné en Italie, qui a chanté le comte de Savoie et le marquis de Malaspina, ait eu l'occasion de séjourner à Marseille et d'y chanter Audiart du Baux.

Mais la tornade de la pièce du ms. Cámpori paraît trancher la question en faveur de Peire Bremon ; car elle est rédigée à peu près dans les mêmes termes que la tornade de la présente composition. La voici :

N'Audeiart del Baus certana
Valors e fin[s] pres certans
Fan vostre[s] faigz sobeiranz
E vos de pretz sobeirana.

V. 7, *De novel* serait en faveur de Peire Bremon, car il nous reste une autre chanson de lui adressée à Audiart. V. 24, le vers n'est pas clair; il y a opposition entre le grain et la paille, comme dans la pièce de Peire Raimon : *Ara pos hiverns* (*E mant hom pert lo gran el glueg*, v. 21). Doit-on entendre : « Je l'aime tellement que je m'enferme avec le chaume, avec grain sans récompense; au lieu d'avoir le grain (le profit réel), je me contente de la paille avec ses balles, sans grain, c'est-à-dire sans récompense réelle? » Au v. 23, Appel entend : « puisque tous deux l'aiment (l'Amour), Amour prit (*pres*) en trompant les trompés. » (*Ap.* Levy, *Suppl. W.*, IV, 139a.) Cette interprétation ne me paraît pas probable pour de

1. *Peire Breumon* dans le ms.
2. *Studj Fil. romanza*, VIII, 458.
3. Cf. Bergert, *Die von den Troubadours genannten Damen*, pp. 62-65.
4. Bergert, *ibid.*, p. 63.
5. Éd. Jeanroy-De Grave, nos XXVII, XXIX.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

multiples raisons. J'entends : « *à pleins traits tirant* » ; il s'agirait d'une expression populaire (comme l'opposition entre le *glai* et le *gran*) se rapportant aux chevaux tirant à pleins traits, à plein collier. *Trui* (v. 31, 35) ne parait pas se rencontrer ailleurs qu'ici. Levy (*Petit Dict.*) traduit : *sen trui*, assurément, avec un point d'interrogation. Faut-il rattacher le mot à un hypothétique *truchar*[1] pour *trichar*? *Tric*, substantif verbal de *trichar*, existe : *truch*, *trui* aurait pu être formé sur le modèle de mots comme *refug*, *refui*, *estuch*, *estui*.

Voici d'ailleurs un exemple de Sordel qui parait contenir la même expression :

Ses truc
Val mens c'om mort en taüc. (Sordel, *Non pueis.*)

Raynouard, qui cite cet exemple (*Lex. Rom.*, V, 436[a]), traduit ainsi : « Sans choc il vaut moins qu'homme mort en bière » ; mais je ne crois pas qu'il faille traduire avec cette précision : je serais disposé à voir ici l'équivalent de *ses trui*, ou *sens trui*.

II. — Auzias March.

I. No·m pren axi com al petit vaylet
Qui va cercant senyor qui festa·l faça,
Tenint lo calt en lo temps de la glaça
E fresch d'estiu, com la calor se met, 4
Preant molt poch la valor del senyor
E concebent desalt de sa manera,
Vehent molt clar que té mala carrera
De cambiar son estat en major. 8

I. — Il ne m'en prend pas comme au petit écuyer qui va cherchant un seigneur qui lui fasse fête, en le tenant chaud au temps de la froidure et frais en été quand la chaleur arrive, prisant fort peu le mérite du seigneur et concevant mépris pour sa manière (de vivre?), voyant parfaitement qu'il suit une mauvaise route (en essayant) de changer sa situation pour une situation plus élevée.

1. La forme *trucar*, *truchar* existe, mais avec le sens d'échanger, troquer ; est-ce à ce mot qu'on peut rattacher *trui* pour *truch*?

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

II. Com se farà que visca sens dolor,
Tenint perdut lo bé que posseya?
Clar e molt bé ho veu, si n(o) ha follia
Que may porà tenir estat millor. 12
Donchs que farà, puix altre bé no·l resta,
Sinó plorar lo bé del temps perdut?
Vehent molt clar per si ser decebut,
May trobarà qui·l faça millor festa. 16

III. Yo son aquell qui'n lo temps de tempesta.
Quant les més gents festegen prop los fochs
E pusch haver ab ells los propris jochs,
Vaig sobre neu, descalç, ab nua testa, 20
Servint senyor qui jamés fon vassall
Ne·l vench esment de far may homenatge.
En tot leig fet hagué lo cor salvatge;
Solament diu que bon guardó no·m fall. 24

IV. Plena de seny, leigs desigs de mi tall;
Erbes no·s fan males en mon ribatge;

II. — Comment pourra-t-il se faire qu'il vive sans douleur, ayant perdu le bien qu'il possédait? Il le voit parfaitement, s'il n'est pas fou, que jamais il ne pourra avoir un état meilleur. Donc que fera-t-il, puisque il ne lui reste pas d'autre bien que de pleurer le bien du temps perdu? Voyant très bien qu'il est trompé par lui-même, jamais il ne trouvera personne qui le traite mieux.

III. — Je suis celui qui, au temps de la tempête, quand les plus nobles festoyent auprès du feu et que je puis avoir près d'eux leurs propres jeux, vais sur la neige, pieds nus et tête nue, servant un seigneur qui jamais ne fut vassal et à qui ne vint jamais l'intention de faire jamais hommage. A l'égard de toute malhonnête action j'ai eu le cœur sauvage; je dis seulement que bonne récompense ne me manque pas.

IV. — Pleine-de-sens, je coupe en moi les vilains désirs; des

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Sia entés com dins en mon coratge
Los pensaments no·m devallen avall. 28

(Ed. A. Pagès, t. I, p. 401).

mauvaises herbes ne croissent pas en mon rivage; qu'il soit entendu que dans mon cœur les pensers ne descendent pas bas.

NOTES

Cette pièce n'est pas une imitation à proprement parler de la pièce de Peire Raimon; mais l'inspiration, surtout dans le premier couplet, est évidente. Il semble d'ailleurs qu'il y ait d'autres souvenirs de troubadours, peut-être de Peire Vidal. Les derniers vers rappellent aussi la fin de la pièce de Peire Raimon : *Enquera·m vai recalivan.*

M. Pierre Vidal, bibliothécaire de la ville, à Perpignan, a bien voulu m'aider à interpréter quelques passages de ce texte; je lui en exprime mes meilleurs remerciements.

GLOSSAIRE

abnegar, *abandonner*, III, 30.
afrevolir, *devenir faible*, VI, 34.
aib, *qualité*, XVI, 40, 57.
aizinar (s'), *habiter avec*, X, 18.
al, *autre chose*, I, 27.
amela, *amande*, IV, 67.
amiran, *amiral*, VIII, 81.
angevin, *monnaie angevine*, XVII, 3.
apilar (s'), *s'enraciner*, XII, 23.
arezamen, *équipement*, XVII, 23.
ascona (bec d'), *bec affilé*, X, 9; voir la note.
autor, *auteur*, *juriste*, XV, 10.
auzello, *oiselet*, XII, 4.
avondar, *aider*, *être utile*, XVII, 18.

baduelh, *sot*, *fanfaron* (?), X, 32.
bai, *baiser*, I, 42.
balansar (se), *balancer*, *hésiter*, XVI, 36.
basto, *lance*, VIII, 59.
bauzia, *tromperie*, IV, 29.
belhaire, *plus belle*, IX, 13.
biaissar (se), *se détourner*, V, 39.
bobans, *orgueil*, XI, 30.
breu, *lettre*, XV, 28.
broil, *forêt*, X, 4; XII, 1.
brot, *branche*, III, 1.
brotonar, *produire des boutons*, X, 1.
brug (levar), *faire du bruit*, XVI, 37.
brui, *bruit*, IV, 64 (à la rime).
brui, *bruit*, *querelle?*; *App.*, I, 15.
bureu, *bure*, II, 39.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

calandra, *alouette calandre*, VII, 1.
candela, *chandelle*, IV, 1.
capdoil (auzor), *sommet*, V, 37.
cenher, *entourer*, VIII, 53.
chaitiveza, *misère*, XVII, 46.
chanso, VIII, 1; IX, 2; XI, 3; XIV, 41; XVIII, 34.
chansoneta, *chanson*, VI, 52.
chantador, *chanteur*, *poète*, XIII, 22.
chantar, *chant*, XVII, 24.
chantaret, *chansonnette*, VIII, 14.
chausimen, *pitié*, I, 7; V, 33.
chauzir, *choisir*, *voir* (?), II, 19.
chauzir, *remarquer*, V, 43.
cobletas, *couplets*, VIII, 90.
cochat, *pressé* (?), XIII, 18.
cor (aver en), *désirer*, VI, 41.
cor (aver a), *avoir à cœur*, IV, 48.
cor (aver), *désirer*, XIV, 12.
corduelh, *chagrin*, X, 26.
cort, *cour*, IV, 22.

derrier, *dernier*, VI, 49; cf. la note sur ce mot.
descort, I, 1.
dieta, *diète*, VI, 33.
duc, VIII, 84.

egar (s'), *s'égaler*, XII, 37.
eisegar, *dessécher* (?), XII, 28.
embregar (s'), *s'occuper*, XII, 21.
enfoletir, *devenir fou*, IV, 42.
ensenhamen, *perfection*, XVI, 14.
envelziment, *avilissement*, XVII, 49.
escarnit, *trompé*, XV, 4.
escut, *bouclier*, VIII, 59.
escoil, *manières*, *conduite*, V, 14.
espelh, *miroir*, XII, 18.
essay, *manière*, XI, 31.
estam, *chaîne de tisserand*, III, 10.
estenher, *éteindre*, VII, 13; *confondre* (?), VIII, 25.
estraire (s'), *renoncer à*, V, 45; prét., 3e p. sg., *estrais* (à la rime), IX, 15.
estrenher, *diminuer*, I, 47; *étreindre*, VII, 15.
estujar, *cacher*; ind. prés., 1e p. sg., *estui* (à la rime), IV, 69.

fadenc, *homme fou*, III, 20.
fades, *folie*, II, 37.
faidit, *exité*, XI, 45.
fenher (se), *se vanter* (?), VIII, 24.
fossat, *fossé*, XI, 46.

gab, *plaisanterie*, XI, 30.
gems, *gémissements*, III, 15.
genolhos (a), *à genoux*, XIV, 18.
genolhos (de), *à genoux*, XVIII, 46.
giardina, *jardin*, X, 6.
glay, *glaïeul*, XI, 1.
glui, *chaume*, III, 21; *App.*, I, 24.
gran, *grain*, III, 21; *App.*, I, 24.
groc, *jaune*, XII, 2.
gronir, *grogner*; subj. prés., 3e p. sg., *grona*, X, 41.

jangluelh, *bavardage*, X, 8.
joglar, *jongleur*, XVII, 25.
jornal, *journée*, V, 2.

languiar, *alanguir*, VI, 23.
lec, *désireux*, XII, 24.
lipaudes, *flatteur*, II, 33.

maestril (mot), *excellent*, XII, 7.
magrezir, *maigrir*, VI, 45.
malestan (mot), *qui ne convient pas*, VI, 53.
malmerenz, *coupable*, XIII, 20.
mecina, *guérison*, X, 30.
melhorar, *s'améliorer*, I, 50.
membransa, *pensée*, IX, 42; *souvenir*, XVI, 18.
metge, *médecin*, II, 5; VI, 5, 21.
mirail, *miroir*, XVI, 13.
mot, *parole*, XI, 4, 7.
motz (bons), *paroles*, XII, 14; XVII, 41.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

non (dire), VIII, 26.

ocaizonar, *reprocher*, XIV, 5.
om, *homme lige*, XIII, 34.
ostal, *maison*, V, 2.

paratge, *noble origine*, IV, 51; XIV, 25.
pareisser, *paraître;* prét., 3e p. sg., *parec*, XII, 12.
parlador (mal), *médisant*, XIII, 12.
parlamen, *parole*, I, 46; V, 12.
parlier, *bavard*, XII, 29.
parlier (malvais), *médisant*, XIII, 40.
pec, *sot*, *maladroit*, III, 6.
pitansa, *pitié*, IX, 54.
playssadenc, *haie*, III, 4.
poc (à la rime), forme du prétérit, 3e p. sg., en fonction de présent, VII, 27.
premer, *tourmenter*, III, 39.
presset, *sorte de laine*, II, 40.

ramenc, *qui vit dans les branches*, III, 12.
ras, *privé de*, III, 24.
recalivar, *brûler*, VI, 1.
recreire, *se fatiguer; recreia*, subj. prés., 1e p. sg., IV, 18 (à la rime).
recrezut, *fatigué*, XVI, 28.
refrim, *refrain*, XII, 3.
renc, *royaume*, X, 37.
renhar, *vivre*, III, 32.
repondre, *ensevelir*, X, 27.
resis, *sans énergie*, XVII, 48.
retindida, *écho*, X, 5.
rossinhol, X, 3.

salamandra, VII, 10.
salut, *salut d'amour*, XV, 28.
saya, *laine*, II, 40.
sems, *privé de*, III, 23.
senha, *cri de guerre*, VIII, 81.
serf, XIII, 48.
servire, *serviteur*, IV, 26.
so, *mélodie*, I, 1; XI, 4, 7.

tafur, *vil*, XI, 23; *truand*, XVII, 37.
talan, *désir*, I, 16.
tanher, *convenir;* imp. du subj., 3e p. sg,, *tanhes* et *taisses*, XIV, 26; cf. la note. Prét., 3e p. sg., *tais*, V, 23 (à la rime).
tener (se) sobre ira, *se modérer*, XVIII, 14.
ters, *dénué de*, III, 24.
tersol, *tiercelet*, III, 12.
tolre (se), *cesser de*, V, 6.
traïre, *traître*, I, 36.
traire, *supporter, souffrir*, IV, 4; VI, 9; *tirer*, VIII, 60.
traitura, *diète*, VI, 6.
tratz (traenz), *traits* (?). *App.*, I 23; cf. la note.
travellar, *traverser*, *App.*, I, 17.
trencar (se), *se briser*, III, 28.
trepelh, *agitation*, *tapage*, XII, 3.
trics (de), ?, III, 14.
truelh, *tromperie*, X, 10.
trui; *App.*, I, 31, 35; cf. la note.

usquec, *chacun*, XI, 26; XII, 8.

vers, *vers*, III, 8.
vers, *vers* (genre), VII, 6.
vezat, *habitué*, XVIII, 23.
viular, *jouer de la viole*, VIII, 90.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

INDEX DES NOMS PROPRES

Alixandra, Alexandrie, VIII, 19, 28.
Anton; cf. Gintartz.
Arago, IV, 59; VIII, 72.
Audiart del Baus, *App.*, I, 33.
Auramala, XIV, 46.
Aya, II, 32.

Barsalona, X, 37.
Beatritz d'Est, XVI, 58.
Brens, Brens (Tarn), III, 36.
Buvalel; cf. Ramberti.

Colrat, Conrad de Malaspina, XIV, 47.
Comtessa, VI, 51 (comtesse de Toulouse?).
Crotz (Santa), III, 17.

Diaman (Mon), II, 41.

Erelbut (Mon), VI, 50; VIII, 2.
Est; cf. Beatritz.

Fenix? III, 14.
Foys, Foix, III, 36.

Gintartz d'Anton, X, 44.

Ipocras, Hippocrate, VI, 19.

Landrics, II, 32.

Malespina, III, 27.
Malaspina (Guillem), XI, 49.
Mecier, *messire*, XIV, 47.

Paradis, IX, 26.
Paris, XVII, 29.
Peir Raimon, XVII, 2.

Ramberti de Buvalel, V, 44.
Rei (d'Arago), IV, 58; VIII, 72.

Savoia, I, 49.
Sobretotz, XIV, 48, surnom donné à Conrad de Malaspina.

Toloza, II, 43.

Toulouse. — Imp. et Lib. Edouard Privat. — 2553

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 001 121 941 7

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA